PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Wildfest
Le retour des festivals
Kickin Valentina

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°172
Juillet/août 2022
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE

03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Je vais commencer cet édito en remerciant mes collègues, car sans eux, ce magazine aurait été beaucoup plus succinct. En effet, les mois de mai et juin ont été marqués par le retour de nombreux festivals et concerts auxquels j'ai participé (HRH Road Trip, Scandirock Melodic, Wildfest, Hellfest, …), m'empêchant de chroniquer de nombreux albums. Grâce à leur forte implication, vous pourrez donc découvrir de nombreuses nouveautés discographiques. La musique live étant de retour, que l'on espère évidemment durable, (le Covid étant malheureusement toujours présent), vous aurez à nouveau maintes possibilités pour assister à des concerts et festivals dans la région (Rock Your Brain, Foire aux Vins, Rock The Lakes, Guitares en Scène, Z7,…) ou un peu plus loin. N'hésitez pas à vous déplacer car les artistes ont envie de jouer et ils ont besoin de votre soutien. En attendant le numéro de septembre qui comprendra un live report conséquent sur les deux Hellfest, toute l'équipe de Passion Rock se joint à moi pour vous souhaiter de belles vacances lumineuses et musicales. (Yves Jud)

***ATLANTIS CHRONICLES* – NERA**
(2022 – durée : 35’56’’ – 10 morcaux)
Après six ans de silence, Atlantis Chronicles revient pour un troisième opus qui marque quelques changements notables au sein du groupe. En premier lieu, le line-up est en parti renouvelé, un nouveau chanteur et un nouveau guitariste ont pris place au sein du quintet. En second, la direction musicale quitte en grande partie le death technique/métal progressif des premiers albums pour se complaindre dans un registre progressif quasi-total. Un changement de taille qui se mue parfaitement aux qualités des musiciens qui arrivent à exprimer tout leur talent à travers les compositions proposées, sans pour autant tomber dans les excès du progressif traditionnel aux morceaux interminables et indigestes. Une mutation au sein de laquelle ressurgie encore de-ci, de-là, quelques influences des premiers amours du combo parisien. Enfin, l’artwork marque un dernier changement avec une direction artistique beaucoup plus légère que par le passé, mettant en avant les nouvelles atmosphères distillées musicalement. Atlantis Chronicles risque de surprendre une partie de ses anciens fans, et renouvellera sans aucun doute une part de son auditorium, mais signe avec "Nera" un très bon album. (Sebb)

***THE BIG DEAL* – NEVER SAY NEVER**
(2022 – durée : 40'11 – 11 morceaux)
L’adage dit que la musique est universelle, après le croate Dino Jelusic, Frontiers vient de signer ses voisins serbes de The Big Deal. L’idée est née dans l’esprit de Srjdan, à la guitare, de demander à son compère d’Alogia, Marko, de tenir la batterie. Le label trouvera facilement le bassiste en la personne d’Alessandro Del Vecchio. Mais The Big Deal, c’est avant tout ses deux chanteuses, Nevena, la blonde, l’épouse de Srjdan, pianiste et chanteuse reconnue en Serbie, et Ana la brune qui s’est fait remarquer par des prestations endiablées sur YouTube. YouTube d’ailleurs où le groupe préparant l’arrivée de cet album s’était fendu de covers d’Europe, Nightwish et Abba. Dès *Never Say Never* le groupe plante le décor, sa musique s’articule bien sur autour des duos entre ses deux chanteuse sur un AOR à tendance pop, mais soutenu par une rythmique musclée et une guitare sachant se montrer agressive et aérienne en même temps, l’originalité venant de breaks où nos deux compères serbes font ressurgir leur passé commun au service du prog métal de leur précédent groupe, Nevena faisant étalage de son talent aux claviers. Tel un Abba énervé (*Sensationnel*, *Rebel Lady*) ou un

Chettah des sœurs Hammond version 2020 (*Top Heaven, Power On*), le groupe aligne les mélodies sucrées salées. Il est évident que nous sommes impatients de les voir s'exprimer sur une scène, ce sera le cas pour les plus privilégiés à la première (il y aura deux cruise) Kiss Cruise fin octobre au départ de Los Angeles. (Patrice Adamczak)

***THE BLACK HANDS* – ELECTRIC PREMIER THEATRE**
(2019 – durée : 44'29'' – 11 morceaux)
Voilà un quatuor qui m'avait scotché lors du HRH Blues festival à Sheffield en avril dernier, car sa prestation avait été intense et jubilatoire. C'est donc tout naturellement que j'ai pris contact avec ces musiciens originaires de Chesterfield en Angleterre qui m'ont fait parvenir leur premier album qui étonne par sa maturité. Il faut dire qu'entre la création du groupe et cet album, une décennie s'est écoulée. On comprend donc aisément que ces compositions sont très abouties et nul doute que les fans de classic rock vont apprécier de découvrir cet opus et même si les influences sont évidentes, tels que Rival Sons ("Chape And The Grain") avec un petit détour vers les Rolling Stones ("Heavy Load"), on sent la ferveur animer ces anglais. L'ensemble est également très diversifié, avec une production old school très réussie et des passages qui vont du blues rock ("That Ain't Way") au blues ("Straight & Narrow") mais toujours avec une pointe de classic rock et un chanteur au gosier en feu, le tout étoffé de guitare acoustique ("Experienced Blues (Part 1)", de slide ("45"), mais également d'un harmonica ("High Times (Bright Lights), "God Loves A Trier (But He Don't Love Me"). C'est groovy, accrocheur et tout simplement réussi. (Yves Jud)

***BLUEMINDED* – BREAK THE SILENCE**
(2022 – durée : 58'08'' – 12 morceaux)
Nouvel album de Blueminded, formation néerlandaise (déjà chroniquée par le passé dans le magazine) montée en 2012 par le guitariste compositeur Jörgen Koenen. Ce troisième album studio qui sort après "Seize The Day" et "When Lights Fade…" et un EP éponyme est toujours un régal pour les oreilles de tout amateur de pop, de rock, d'AOR et de rock progressif. Les compositions bénéficient de claviers aux tonalités très diverses et sont plus ou moins mis en avant selon l'axe privilégié par le groupe. Ainsi on les retrouve très présents sur les deux morceaux d'ouverture ("WalK The Line", "We Belong Together" rehaussé de chœurs féminins) qui sont dans un registre pop/rock, alors qu'à l'inverse, ce sont les percussions qui mènent la danse sur "Fly". Vocalement, le chant de Rob Rompen est toujours aussi fin et son timbre de velours se pose avec délicatesse au sein des morceaux, même si à l'occasion le groupe accélère le tempo, à l'instar du plus rock "Too Long". On notera également que le sextet sort de son cadre habituel sur le titre "Gerry's Song" qui dépasse les sept minutes et qui comprend différentes ambiances, le tout comprenant un solo de guitare très travaillé, alors que le titre "In Dreams" intègre des parties progressives qui se couplent à un travail sur les voix. Un album destiné aux amateurs de belles mélodies. (Yves Jud)

***BROKEN FATE* – REBORN (2018 – durée : 55'01'' – 12 morceaux)**
Découvert à l'excellent UrRock Music Festival en novembre dernier (l'affiche de 2022 est déjà très prometteuse avec Kamelot, Skid Row, CoreLeoni, Enforcer, Fury, The Cruel Intentions, …), Brokenfate est une formation de Zurich qui a sorti un EP "Rising To The Dream", un premier album studio "the Bridge Between" et "Reborn" dans lequel il développe un heavy thrash très bien ficelé avec un chant rauque qui parfois se positionne de manière parcimonieuse dans un créneau plus mélodique ("The Hammer Crushes You", "Everything Around You", la ballade piano/voix "The Other Side" avec un petit solo de guitare). L'intérêt de cette galette réside dans le mélange de métal old school avec des parties plus modernes, le tout se présentant parfois sous différentes formes, à l'instar de "Don't Wake Me Up" qui alterne passages calmes et montées en puissance. On notera aussi que le groupe helvétique aime varier les rythmiques en privilégiant soit les moments thrash ou heavy, tout en proposant un instrumental ""Souls Of Metal" de bonne facture. Depuis cet album, le quatuor a enregistré un EP "C-Digital Version MMXX" (chroniqué dans le prochain mag) avec un nouveau guitariste et se prépare à sortir son 3ème opus. (Yves Jud)

***THE CRUEL INTENTIONS* – VENOMOUS ANONYMOUS**
(2022 – durée : 36'08'' – 11 morceaux)
Pas de doute : The Cruel Intentions apprécient les eighties et plus particulièrement la scène californienne avec ses groupes glam/sleaze à l'instar des Guns, N'Roses, Mötley Crüe, Faster Pussycat ou L.A. Guns. Ce n'est pas nouveau, mais force est de reconnaitre que dans ce style ce quatuor de norvégiens s'y entend pour faire fort, grâce à de nombreuses qualités : un chanteur au timbre délicieusement éraillé, Lizzy DeVine (ex-Vains Of Jenna), un guitariste nerveux et surtout des compositions qui font mouche, à l'instar de "Casket Case" qui fait très Guns, mais également "Kerosene", "Goddamn Monday" et "Bad Vibes", des hits en puissance. Evidemment, le groupe varie un peu les plaisirs en incluant

une power ballade chantée en norvégien ("Salt i Ditt Sår) et un titre plus agressif limite punk ("Final Deathroll") dans la lignée des suédois de Hardcore Superstar, les deux combos ayant en commun, un sens du refrain qui fait chanter. Nul doute, que le public présent à l'UrRock Music Festival en novembre prochain, où le groupe se produira en novembre, ne s'y trompera pas en soutenant The Cruel Intentions comme il se doit. (Yves Jud)

***CRYSTAL BALL* – CRYSTERIA**
(2022 – durée : 54'03'' – 13 morceaux)

Alors que le siècle dernier s'achevait, Crystal Ball sortait son premier opus, et depuis avec la régularité d'une montre suisse, le groupe nous délivre des albums. Le nouvel opus, *Crysteria* sera le 12ème opus dans la discographie du groupe helvétique Marcel Sardella à la batterie et Scott Leach à la guitare, membres fondateurs, continuent d'assurer la pérennité du groupe, mettant cette période covid pour réattaquer cette nouvelle décennie gonflés à bloc. Depuis cinq albums c'est Stephan Kaufmann, l'ex-Accept qui assure la production et celle-ci est impeccable. Il a d'ailleurs même plaqué quelques accords sur *No Limits* et *Sole Conviction.* L'amitié n'est pas un vain mot pour le groupe, ils ont donc demandé à de vieux potes de Jaded Heart, le guitariste Peter Östros et le chanteur Johan Fahlberg de venir participer à *Crystal Heart*, tout est dans le titre. Il y aussi une rencontre de tournée qui est venue en guest, Ronnie Romero, qui plaque sa voix sur un *Call Of The Wild* enlevé et entraînant. Au delà de tous ces guests, le groupe développe toujours ce power hard rock mélodique moderne très bien léché, entrainant et plaisant emmené par un Steven Magenay très à l'aise et au grain de voix envoutant. Et comme ils le chantent si bien ... *You Lit My Fire.* (Patrice Adamczak)

***DRIVE AT NIGHT* – ECHOES OF AN ERA**
(2022 – durée : 41'01'' - 12 morceaux)

Les deux amis de longue date Johan Lindstedt et Joachim Nordlund, respectivement batteur et guitariste d'Astral Doors et Sunstrike, ont uni leurs forces et talents dans ce nouveau projet Drive At Night. Comme l'indique le titre qui ouvre l'album, *The 80's Calling,* la musique qu'ils développent s'oriente très clairement vers cette époque bénie des dieux, Joachim s'occupant plus des claviers que des guitares, on se retrouve avec une pop mélodique musclée très usitée dans cette contrée une peu froide. Mais à cette époque, la Suède c'est Europe certes, mais plus sûrement Abba, et le groupe reprend alors une tendance actuelle des musiques à structures pop, mais renforcées par un chant et des guitares venant du métal. L'exemple le plus abouti de cette alchimie est *Wild In The Street,* qui n'empêche cependant pas le groupe de hausser le ton sur l'excellent *Partners In Crime,* poussant même jusqu'à aller sur le métal avec *Kings Of Kings*. Il était évident que l'on ne pouvait échapper à la ballade, *Endless Kind Of Love* qui nous mène sur les terres d'Extreme, ce qu'il l'était moins c'est de retrouver le groupe dans la sphère de leurs voisins de Brother Firetribe pour quelques titres très convaincants, *Wake Up*, *Time* et un *High Enough* très AOR. Drive AT Night s'inscrit dans la grande lignée du genre en terre scandinave et il faudra compter avec eux. (Patrice Adamczak)

GUITARE EN SCÈNE
ST-JULIEN-EN-GENEVOIS
PETITE TAILLE, GROSSES POINTURES !
13 - 17 JUILLET 2022
SCORPIONS • DEEP PURPLE
JEFF BECK • BEN HARPER & THE INNOCENT CRIMINALS
AIRBOURNE • BLACK LABEL SOCIETY • BETH HART
URIAH HEEP • GEORGE THOROGOOD & THE DESTROYERS • ROBERT CRAY
NIK WEST • LAST TRAIN • KINGFISH • BERNIE MARSDEN & FRIENDS
JJ WILDE • THE PRIZE • LAURA COX • WILLIAM CRIGHTON
THE TOAD ELEVATING MOMENT • ONE RUSTY BAND • DUDES OF GROOVE SOCIETY
INFOS & BILLETTERIE SUR
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM
CASINO de Saint-Julien
haute savoie le Département
SAINT-JULIEN EN GENEVOIS
FALDA
RTL2

***DEAD TREE SEEDS* – BACK TO THE SEEDS**
(2022 – durée : 18'31'' – 4 morceaux)
Presque deux ans après son dernier album, Dead Tree Seeds revient avec un EP de quatre titres, certainement pour faire patienter ses fans les plus voraces. Cet EP est composé de trois morceaux tirés du premier album du groupe francilien qui ont été entièrement réenregistrés pour l'occasion, et un quatrième titre inédit. Le style joué reste dans une veine thrash pur jus, aux influences old-school ou plus contemporaines suivant les minutes. Musicalement le quintet est toujours aussi efficace, rythmiques rapides, rupture de tempo, soli incisifs, tous les ingrédients nécessaires au headbanging intensif de l'auditeur. Le nouveau titre, "Hommage to thrash", porte parfaitement son nom et coche toutes les cases représentantes de son nom révélateur. Ce morceau compte d'ailleurs parmi les meilleurs du groupe. Encore un bel ouvrage des franciliens qui s'affirment un peu plus parmi les leaders hexagonaux du thrash. Vivement le prochain album ! (Sebb)

***DESTINITY* – IN CONTINUUM**
(2021 – durée : 51'25'' – 9 morceaux)
Continuant dans la lignée des ses productions précédentes, Destiny livre un nouvel album de death métal mélodique, qui s'inscrit parfaitement dans la discographie et longue carrière de ce groupe actif depuis plus 25 ans. Attention tout de même à ne pas se méprendre, le groupe lyonnais suit toujours sa ligne directrice originelle, mais ce nouvel opus n'est pas une passable copie des ses prédécesseurs. La musique du groupe combine toujours chant growlé et riffs puissants, le tout livrant des compositions riches et entraînantes, mais y ajoute une touche supplémentaire de complexité qui apporte un sentiment de noirceur plus profond aux différents morceaux. Une complexité qui entrainera l'auditeur à suivre avec assiduité l'ensemble de l'œuvre afin d'explorer toute sa richesse dans ses moindres confins. Un album qui ravira les aficionados du groupe et tout amateur de métal extrême. Un retour effectué avec brio. (Sebb)

***GOLDSMITH* – OF SOUND AND FURY**
(2022 – durée : 41'59'' - 8 morceaux)
Derrière le patronyme de Goldsmith se cache Michael Goldschmidt, le célèbre guitariste allemand, leader du groupe de trash Blackend de 1992 à 2002 (3 albums) et qui accompagne sur scène, depuis plus de 10 ans, le non moins célèbre bluesman Bernard Allison, quand il ne s'occupe pas de son école de guitare à Fribourg en Brisgau. Ce *Of sound and Fury* est son troisième album solo et cet opus est absolument magnifique. Accompagné de Dominik Schweizer à la basse et Christoph Brandes à la batterie, il nous gratifie de huit compositions très différentes les unes des autres et qui témoignent d'une capacité d'écriture absolument géniale. Le mot n'est pas exagéré. Compte tenu du pedigree du client, c'est un euphémisme de dire que les parties de guitare sont flamboyantes. Mais la vraie particularité de cet album est la synthèse assez magique du rock classique, du heavy, du trash et du blues avec des touches de prog dans des parties instrumentales à couper le souffle ("The Reprise"). Les compositions sont très riches et très musicales, les refrains sont impeccables, bien servis par la voix de Michael qui peut évoluer dans des registres très différents : elle peut être grasse, éraillée et puissante, faisant penser à celle de Zakk Wylde (Black Label Society) et peut aussi se montrer

plus feutrée et plus sensuelle ("Demons of your World"). On retrouve la même variété dans les styles abordés, car même si les influences du trash sont présentes dans la plupart des morceaux, on a aussi des parties à l'acoustique sur un tempo plus lent qui méritent une écoute attentive ("Demons of your World", "For Those with the Dreams that were Crushed"). La section rythmique est au rendez-vous, balançant parfois un groove d'enfer, laissant peu de place à la poésie ("Higher Further Faster"). Tout est excellent dans cette galette, mais j'ai quand même un faible pour "The Parade of Euphoria" qui associe la voix rocailleuse de Michael, une rythmique magistrale et un solo de guitare aux intonations classiques, Bach notamment, ainsi que pour "The Reprise" avec une partie instrumentale et un solo de gratte de très haut niveau. "When a Soul leaks Black" et sa belle ligne de basse, ses riffs puissants, un break de derrière les fagots digne de Black Sabbath et le chant très nuancé de Michael, mérite également d'être cité. Ne passez pas à côté de cette galette car, je le répète, cet opus est un délice. L'album de l'été par excellence. (Jacques Lalande)

***HALESTORM* – BACK FROM THE DEAD**
(2022 – durée : 37'48'' – 11 morceaux)
Finalisé pendant le confinement, ce nouvel opus du groupe américain Halestorm, dont la pochette se rapproche de celle du dernier Scorpions, se veut plus personnel, notamment au niveau des textes, à l'instar du titre "Strange Girl" qui évoque l'adolescence de Lizzy Hale qui était considérée d'une manière différente, tout simplement parce qu'elle n'avait pas les mêmes goûts musicaux que ses connaissances. Au passage, une situation qui perdure encore, puisqu'il est plutôt de bon ton d'écouter du rap, du hip hop que de la musique construite sur des riffs. Pour en revenir à cet opus, il est constitué de titres percutants de métal moderne avec une énergie constante mais qui n'en oublie pas pour autant le côté plus mélodique (notamment au niveau de certains couplets). Deux titres sortent cependant de ce schéma puisqu'il s'agit de deux ballades très réussies. La première "Terrible Things" est acoustique/symphonique alors que la deuxième "Raise Your Horns" est plus axée sur le piano, deux titres qui soulignent toute la finesse vocale de Lizzy, à l'opposé du reste de l'album, où elle se montre agressive et sauvage. Compact et groovy ("Boombshell" marqué par sa basse et un côté industriel), "Back From the Dead" bénéficie aussi d'une production massive qui sied parfaitement à ce métal dense. (Yves Jud)

***HIGHWAY SENTINELS* – THE WAITING FIRE**
(2022 – durée : 57'19'' - 12 morceaux)
Après un premier essai en 2018 avec une pléiade d'invités (dont Jeff Scott Soto également chroniqué dans ce numéro), sobrement intitulé Jimmy Waldo & Steven Rosen, nous deux compères ont décidé de monter un groupe Highway Sentinels. Jimmy Waldo, clavier fondateur de New England, compagnon de route de Graham Bonnet avec Alcatrazz ou dans sa carrière solo, et Steven Rosen journaliste proche de Led Zeppelin et du regretté Eddie Van Halen, mais aussi guitariste à ses heures, se sont entourés de David Reece (Accept, Bangalore Choir) au chant, de Mark Zonder (Fates Warning, Warlord) à la batterie et de Donnie Van Stavern (Riot) à la basse. Tous ce beau monde s'est adonné à du rock typé 70's. Très clairement Jimmy à demandé à David de lui rappeler ses années avec le dandy Australien afin d'accoucher d'un excellent *Afterlife* plus lourd et profond que le léger et enlevé *Hell In A Basket.* On retrouve cette dualité dans la suite qui évolue dans le jardin de Nazareth, Procol Harum mais aussi de Rainbow. Réussite totale pour *Love and Hate* qui revisite toutes ces atmosphères, sans omettre les refrains du léger *Face In The Crowd,* du presque 80's *Victim Of The Night,* du mystique et lourd *Tortured Soul,* des titres qui vous resteront toute la journée dans la tête. Les musiciens

s'écartent, aussi, de cette route tracée, avec le très Bowie, presque dansant, *All Comes Crashing Down,* ou le plus lyrique et moderne à l'intro AC/DCienne *We Won't Be Forgotten*, voir le très moderne *How To Be Real* aux allures de Coldplay. Même s'il évoque le passé, cet album est franchement une très grande réussite, tant il est bourré de titres qui sont déjà des classiques du genre. (Patrice Adamczak)

***HIT THE GOUND RUNNIN'* – LOST IN TRANSLATION**
(2022 – durée : 45'17'' - 11 morceaux)
Il y a 3 mois, nous vous faisions découvrir Hit The Ground Runnin', par le biais de leur premier album sorti en 1989 et réédité par AOR Heaven. Son voisin, le label Pride & Joy Music, reprend le flambeau et exhume des démos de ce qui devait être le successeur de ce premier essai, et nous les propose avec ce *Lost In Translation*. Cela permet de constater que les Philadelphiens commençaient à légèrement muscler leur jeu, comme aurait dit Aimé Jacquet. Nous avions évoqué la proximité de la musique du groupe avec celle de Mr Mister, sur ces démos on ressent deux axes très nets. Le premier, plus musclé, avec quand même des claviers mis en avant comme les canadiens d'Honeymoon Suite, à n'en pas douter, *Overnight Sensation* et *Bad Reputation,* auraient trouvé échos auprès des fans de cette vague. La seconde lorgne plutôt vers le rock festif enlevé développé par les Australiens de Men At Work, *Seconde Chance* et *Wake You Up* raviront les amateurs du genre. Merci encore à Pride & Joy d'exhumer ces trésors d'une époque révolue où il était bien plus compliqué de diffuser sa musique qu'aujourd'hui. (Patrice Adamczak)

***HOLLIS BROWN* – IN THE AFTERMATH**
(2022 – durée : 39'59'' - 11 morceaux)
Le quintet américain Hollis Brown, formé en 2009 par le chanteur Mike Montali et le guitariste Jonatan Bonila développe un style rétro avec un son moderne qu'ils définissent de la façon suivante : "Une musique tout aussi vivante aujourd'hui qu'elle l'aurait été en 1966 et qu'elle le sera dans dans 40 ans." C'est peut-être un peu présomptueux, mais on l'a compris, les membres de Hollis Brown se soucient peu des modes et des tendances et se positionnent sur la case "vintage". Après avoir sorti l'album *Gets Loaded* (2019) en hommage au *Loaded* du Velvet Underground, ils s'attaquent à un monument historique du rock, en l'occurrence *Aftermath* des Stones sorti en 1966. L'entreprise pouvait apparaître périlleuse et quand j'ai eu le disque en main avant la première écoute, je me suis dis : "Là, les gars, vous mettez les couilles sur le billot….. ", d'abord parce que cet album est le premier vrai album des Stones, sans aucune reprise, ensuite parce qu'il renferme quelques pépites intemporelles telles que "Paint it Black" ou "Under my Thumb" et enfin parce que le génial et regretté Brian Jones survole cette galette de bout en bout (guitare, sitar, dulcimer, piano, harmonica, orgue…). A noter que Hollis Brown a repris la version américaine de l'album avec 11 titres dont "Paint it Black", remplacé par "Mother's Little Helper" dans la version britannique (14 titres). Force est de constater que le combo new yorkais s'en sort plus qu'avec les honneurs car ils ont réussi la prouesse de ne pas dénaturer les morceaux, d'en restituer la quintessence dans l'esprit des Rolling Stones de 1966. Exactement comme ils définissent leur musique. La reprise de "Paint it Black" est très réussie avec un léger trémolo dans la voix de Mike et la frappe sèche qui rappelle celle de Charlie Watts. Certains titres se font une cure de vitamines et sont beaucoup plus catchy que dans leurs versions originales. C'est le cas de "Dontcha Brother me", "I am waiting", "High and Dry" ou "Flight 505". "Going Home", à l'origine, était une longue improvisation sur un morceau qui est passé des 3 minutes prévues initialement à plus de 11 minutes, ce qui était inhabituel pour l'époque. Reprendre un tel morceau n'était pas chose facile et Hollis Brown nous en fait

une interprétation fabuleuse en respectant l'esprit débridé de l'original. Généralement lorsque des artistes reprennent les Stones, c'est pour mettre le morceau à leur sauce. On se souvient de la reprise de "2000 Man" de Kiss sur *Dynasty* (1979) qui n'avait plus grand-chose à voir avec la version de *Their Satanic Majesties Request* (1967). Dans le cas présent, on a le sentiment que les gars de Hollis Brown jouent les morceaux tels que les Stones le feraient maintenant avec l'esprit de 1966. Hollis Brown ne revisite pas l'histoire. Ils en sont la mémoire vive. Un album vraiment superbe. (Jacques Lalande)

***ICONIC* – SECOND SKIN**
(2022 – durée : 47'52'' - 11 morceaux)
Près de Naples, les longues soirées d'hiver, la famille Perugino a inventé un jeu : sur la table des cartes avec les musiciens liés au label, le but est de faire la meilleure association possible et c'est toujours Serafino qui gagne, laissant au reste de sa famille la lourde tâche de trouver le nom du groupe. Dernière trouvaille, Iconic, devant une ossature ancienne ou présente du Serpent Blanc, Joël Hoekstra, Tommy Aldridge et Marco Mendoza, viennent se greffer Michael Sweet (Stryper) et Nathan James (Inglorious), et puis bien sur le couteau Suisse du label que l'on ne nommera plus. Si l'écriture est revenu à Joël et Michael, malgré tout l'ombre de Whitesnake plane sur cet album, bien sur sur *Ready To Love,* déjà rien que le titre, mais également Nathan qui module son chant, les guitares, et le refrain rien n'est oublié. *Enough Of Your Love* enfonce le clou avec son solo de claviers et son solo, Joël ne partageant pas que sa crinière avec John Sykes. Si Nathan assure la grande partie des vocaux, Michael vient le titiller sur *Run (As Fast As You Can)* et l'association fonctionne entre le puissant Anglais et le subtil Américain. La transition se fait aussi sur le duel de *Second Skin* qui reste bien dans la lignée de l'album mais qui introduit aussi des éléments très Stryperiens, réussite totale ou nos deux ténors se poussent l'un et l'autre dans leurs retranchements. Sur *Nowhere To Run* et *All About,* Michael rappelle quel guitariste rythmique, trop sous-estimé, il est avec ce son si reconnaissable. Dernière bonne surprise, la power ballade, *All I Need,* très éloignée de la sphère Coverdalienne, mais néanmoins très réussie où Nathan et Joël font état de leur talent respectif. Frontiers annonce la reprise des festivals du label, on se met à rêver de voir toutes ces associations sur scène, et particulièrement celle-çi. (Patrice Adamczak)

***JACK AND THE BEARDED FISHERMEN* – PLAYFUL WINDS**
(2022 – durée : 46'06'' – 10 morceaux)
Jack And The Bearded Fishermen marque son retour à la surprise du plus grand nombre avec un quatrième album inattendu au bout de huit ans d'absence. Le groupe Franc-comtois officie toujours dans le même registre qu'à ses débuts, il y a près de deux décennies, à travers un post-hardcore/sludge/noise maîtrisé. Les compositions aux lignes sobres et épurées créent des atmosphères mélancoliques séduisantes, et proposent un ensemble captivant pour l'auditeur qui saura entrer dans l'univers du groupe. Le chant, aux différentes tonalités, apporte une touche de froideur et de spleen supplémentaire, ainsi qu'une profonde intensité à chacune de ses manifestations. La production permet à l'ensemble de l'œuvre de diffuser son ambiance ensorcelante au fil des morceaux avec une fluidité sans faille (production et mixage réalisés au sein même du berceau bisontin du combo). Un album abouti qui ravira les amateurs du genre. (Sebb)

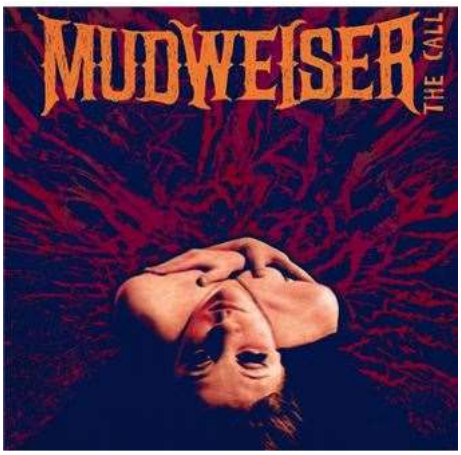
Zone51
PRÉSENTE
ROCK YOUR BRAIN FEST
SUMMER EDITION
DIM. 24 JUILLET
WARDRUNA • POWERWOLF
THE SISTERS OF MERCY • JINJER
DEEZ NUTS • CELLAR DARLING • FORNDOM
KING BUFFALO • ALEX HENRY FOSTER • DUST IN MIND
OPAL OCEAN • BOTTLE NEXT • TOWARD THE THRONE • PIEDBOUCHE
LUN. 25 JUILLET
DROPKICK MURPHYS • ALESTORM
DANKO JONES • THE TOY DOLLS • TAGADA JONES
LES $HERIFF • THE MOORINGS • CLOWNS
FEROCIOUS DOG • LA CONSIGNE • PUNKY TUNES
LA SOLUTION • M.O.K.O (DJ SET) • EAST SOUNDS FAMILY
ROCKYOURBRAINFEST.COM
SÉLESTAT | ALSACE

***LAZARUS DREAMS* – LIFETIME**
(2022 – durée : 73'40'' – 14 morceaux)
Deux ans après leur premier album, Carsten Lizard Schulz, chanteur un temps de Domain, et Markus Pfeffer, multi-instrumentiste de Winterland, continuent l'aventure Lazarus Dreams. De leur propre aveu, ils souhaitent être le trait d'union entre Dokken, Queensrÿche et Vanden Plas. Même si la tache semble ardue, force est de constater qu'avec *Don't Lock Down* ils y parviennent, avec en sus une touche qui leur est propre, la montée en puissance du refrain est tout bonnement imparable et détruit tout sur son passage. Il est évident que Markus a scruté le jeu de Chris De Garmo (ex-Queensrÿche), et cela se ressent bien plus que les autres influences. Pour vous en convaincre jetez deux oreilles sur le lourd *Freedom*, le tourmenté *Your Voice Into My Head*, le flamboyant *Lonely is The Night* et enfin l'hommage pur au gang de Seattle, *Save Your Souls*. Le groupe ne se limite pas à ce créneau allant lorgner du côté de l'AOR prog métal sur l'excellent *Dead End Symphony* avec rien moins que Derek Sherinian (ex-Dream Theater) en guest, ce n'est d'ailleurs pas le seul, Jorris Guilbaud (Heartline) se lâchant dans un style très John Lord sur un bondissant *Overdose Of Paradise*, plus Rainbow que jamais. Ils avaient aussi annoncé qu'ils seraient hair métal, *Mind Like A Windwill* remplissent la mission, mais c'est surtout l'imparable *Crack The Hourglass* qui complète la fusion parfaite en une débauche de tout à la fois. À noter que Carsten est très à l'aise sur les différents styles, même sur *I Enginer* qui clôt l'album, cover du groupe de New Wave US Animation, titre sorti en 1986, passé inaperçu en France, mais qui fut n°2 en Allemagne, composé par Bernie Taupin (parolier de Sir Elton John, quand même !) et Mike Chapman le gourou de The Sweet et Suzi Quatro. Merci au label Pride & Joy de continuer à nous faire découvrir des groupes aussi talentueux dans un style musclé, juste comme il faut, pour notre plus grand plaisir. (Patrice Adamczak)

LEGACY – A TRIBUTE TO LESLY WEST
(2022 – durée : 48'20'' - 12 morceaux)
A l'origine, cet album devait être fait par Leslie West lui-même, sous la forme de reprise de ses morceaux préférés avec des invités prestigieux à ses côtés et de quelques nouveaux titres. Malheureusement, il est mort (en 2020) deux semaines avant l'enregistrement de cet opus. Sous l'impulsion de sa section rythmique (Rev Jones-basse et Bobby Rondinelli-batterie) le projet est devenu un hommage à Leslie West et les invités pressentis (et quelques autres) nous livrent une galette fabuleuse. Il faut dire que la brochette d'invités vaut le détour. Jugez plutôt : Marty Friedman, Steve Morse, Zakk Wylde, Robby Krieger, George Lynch, Yngwie Malmsteen, Slash ou encore Martin Barre au niveau des gratteux et Ronnie Romero, Dee Snider, Joe Lynn Turner ou Zakk Wylde parmi les principaux au niveau du chant. Presque tous les morceaux sont issus du début de la carrière de Mountain, le groupe fondé par Leslie, et on retrouve six d'entre eux soit dans des rétrospectives de Woodstock où Mountain avait crevé l'écran soit dans le magnifique *Twin Peaks (1974)*, l'incontournable double live enregistré au Japon qui était l'apanage des groupes de hard de l'époque. Deux autres titres sont issus du superbe album *Why Dontcha* (1972) du trio West, Bruce and Laing ("Why Dontcha", "The Doctor"). Le choix des morceaux est particulièrement judicieux, tant c'est la période 1969-1974 qui a été l'apogée du groupe de Long Island. Certes, le son est plus direct, plus moderne, les rythmiques sont plus agressives et les touchés de gratte très différents d'un titre à l'autre, mais on retrouve la quintessence de l'œuvre de Leslie West, sans doute, le plus méconnu des grands guitaristes des seventies. L'analyse détaillée de tous les morceaux serait fastidieuse, voire inutile tant cet album est excellent de bout en bout. Toutefois la prestation de Dee Snider et Eddie Ojeda sur "Theme for an imaginary Western", celle de Joe Lynn Turner et Marty

Friedman sur "Nantucket Sleighride", celle de Steve Morse et Ronnie Romero sur "Why Dontcha" et celle de Charlie Starr (Blackberry Smoke) sur "Silver Paper" ont le don de mettre le système pileux à la verticale. Une galette absolument incontournable. (Jacques Lalande)

***MIDDLECAGE* – PLETHORA**
(2022 – durée : 49'14'' – 10 morceaux)
Belle découverte que ce groupe suisse que mon ami Régis Delitroz (www.redelrock.com) m'a fait parvenir. En effet, Middlecage pratique un rock moderne plein de nuances. La majorité des compositions comprennent différentes ambiances et même si le premier titre "Cutting Edge" est direct et percutant (à l'identique de "Big Crash" et "No Game"), d'autres morceaux ("My Destination", "Release Them All", …) intègrent des passages calmes ou des mi-tempo qui mettent bien en valeur les montées en puissance ("Release Them All", "Embrace It All") que pratique le quintet. Un autre point fort; réside dans un chant plein de subtilités et très mélodique ("As Leap" qui dans sa seconde partie aborde les rivages du rock alternatif, les power ballades "Leave Behind", "In The Dark"), sans que cela empêche la mise en avant d'un chant plus rauque à l'occasion ("Embrace It All"). L'ensemble bénéficie en outre d'une très bonne production que le groupe a réalisée lui-même dans son local à Tavannes, le mastering ayant été confié au Downtonestudio à Genève. Un album qui séduira les amateurs de gros rock mais aussi de métal. (Yves Jud)



***MUDWEISER* – THE CALL**
(2022 – durée : 35'07'' – 8 morceaux)
Ce quatrième album de Mudweiser, voit le retour du guitariste fondateur Saïd Merki qui était parti aux Usa et qui a décidé de revenir après huit ans d'absence. Cela tombait bien car au même moment, Ole qui avait pris sa relève a annoncé à ses compares son départ. Retour à la case départ pour Saïd et nul doute que les étoiles étaient alignées pour son come back, car ces nouveaux titres sont vraiment puissants dans un registre stoner heavy construit sur des riffs épais, une section rythmique qui bétonne et le chant rugueux de Reuno, bien loin du style qu'il pratique au sein de Lofofora. C'est souvent lourd ("Invitation"), avec quelques plans plus rapides ("Blasted Forever"), mais aussi doom ("Reckless Dream") ou énervé ("Reckless Dream") mais avec toujours un groove et une intensité de tous les instants. Un album qui vous colle au mur ! (Yves Jud)

***PURPENDICULAR* – HUMAN MECHANIC**
(2022 – durée : 47'01'' - 10 morceaux),
Human Mechanic est le 3ème album de Purpendicular depuis sa formation en 2007 autour de Ian Paice, batteur emblématique de Deep Purple et le chanteur irlandais Robby Thomas Walsh. La filiation avec Deep Purple est nette, le nom du groupe est d'ailleurs le nom d'un album de DP sorti en 1996. Ceci étant, on ne peut pas parler de plagiat, mais c'est un peu plus qu'une influence, Purpendicular ayant été à l'occasion un tribute band de leurs glorieux aînés entre 2012 et 2014. Les titres proposés sont très variés avec une base de rock heavy assortie d'une section rythmique qui envoie de l'épais, un chant proche de celui de Ian Gillan (à l'époque où il avait encore de la voix!), un orgue hammond qui rappelle avec émotion le grand Jon Lord et des

soli de guitare bien ciselés signés Herbert Bucher qui sait où poser les doigts. On a des morceaux de heavy bien gras joués sur un mid tempo ("Made of Steel", "The nothing Box") ou sur un rythme plus enlevé ("None's getting out alive"), mais aussi des titres avec une rythmique plus funky qui fait penser de loin en loin à l'époque *Stormbringer* ("Something Magical", "TV stars and Internet Freaks"). "Four Stones Walls" avec ses riffs dignes de "Into the Fire" (1970), ses touches orientalisantes qui rappellent *Perfect Strangers (1986),* un orgue hammond et une gratte inspirée qui se répondent, peut être le morceau phare de cette galette. Le titre éponyme de l'album et son pont central superbe, "The Nothing Box" et son intro géniale, "Ghost" et son ambiance très énigmatique, un orgue monumental et des chœurs très Purple ou "None's getting out alive" pour sa rythmique d'enfer et son refrain irrésistible sont également des moments forts de cet opus. Par contre, on oublie la ballade "Soul to Soul" qui est parfaitement nulle. On termine par un instrumental un peu planant interprété à la guitare acoustique qui donne une touche finale romantique à cet album qui ne manque pas d'atouts. Un opus très varié et pêchu qui ravira un public de hard mélodique allant au-delà des stricts amateurs de Deep Purple. (Jacques Lalande)

***QUARTZ* – ON THE EDGE OF TOMORROW**
(2022 – durée : 61'01'' - 14 morceaux

Le groupe de Birmingham (comme un certain Black Sabbath) qui s'est reformé en 2011 revient avec un nouvel album "On the edge of no tomorrow", six ans après un "Fear no evil" qui remonte déjà à 2016. Le nom de Quartz renvoie bien sûr à la NWOBHM. Le groupe formé en 1974 enregistra ainsi trois albums entre 1977 et 1983, date de sa séparation. Et même si le groupe n'a pas fait la carrière d'un Iron Maiden, Judas Priest, Motörhead ou Saxon, "Quartz" et "Stand up and fight" enregistrés à l'époque, restent des putains de bons albums. Le premier disque des protégés de Black Sabbath, qui avaient le même manager et étaient alors la première partie attitrée des tournées du groupe de Tony Iommi, avait d'ailleurs été produit par le guitariste. Ce nouvel album de Quartz, qui sort chez HNE, et dont on attendait plus forcément grand-chose en 2022, est en fait, une des bonnes surprises de cette année et recommandé à tous les fans du Black Sabbath des années 80'. Alors que Geoff Nicholls (Black Sabbath) est décédé en 2017, Mick Hopkins, Derek Arnold et Malcolm Cope sont toujours là et ce nouvel album est un bel hommage au regretté claviériste, puisque les démos enregistrées par ce dernier avant sa mort et les idées qu'il a laissé ont été utilisées pour ce disque. Le résolument heavy "Freak of nature" ouvre l'album de belle manière, avec Geoff Nicholls au chant et aux claviers, et de gros riffs de guitare. Et Quartz poursuit avec "Death or glory" et "They do magic" portés par David Gartner et Geoff Bate, deux des trois chanteurs originaux du groupe. Musicalement l'empreinte de Black Sabbath est bien sûr partout, avec de grosses guitares, un son lourd et une ambiance générale plutôt sombre, quant à la production elle est puissante et bien d'aujourd'hui. Le très bon "Evil lies" voit le chanteur Tony Martin (ex-Black Sabbath), un ami proche de Nicholls, s'inviter, avant un "Angels at the crossroads" où l'on retrouve le claviériste. On peut encore citer les excellents "Keep up the fight", "Brainwashed" et "Babylon is burning" ou encore ce "World of illusion", où plane l'ombre d'Ozzy. A l'image de "Highway to madness", ce disque est un bel hommage à Geoff Nicholls et marque le retour très réussi de Quartz... (Jean-Alain Haan)

***POWER PALADIN* – WITH THE MAGIC OF WINDFYRE STEEL (2022 – durée : 51'44'' – 9 morceaux)**

Marcus Staiger, le patron d'Atomic Fire Records, en plus d'avoir récupéré bon nombre de groupes de son ancien label Nuclear Blast, a réussi grâce à la sortie du premier album de Power Paladin à remettre au goût du jour le power speed métal inspiré par l'heroic fantasy, car même si la musique de ces islandais originaires de Reykjavik n'apporte rien de vraiment nouveau, elle véhicule un petit vent de fraicheur. On y retrouve tous les ingrédients du style, des guitaristes (Ingi Pôrisson et Bjarni Dôr Jôhannsson) qui ne s'économisent pas entre chevauchées de riffs, passage de twin guitares et soli ("Ride The Distant Storm"), un chanteur (Atli Guòlaugsson) qui allie puissance et montée dans les aigues, le tout rehaussé de quelques touches celtiques (" Righteous Fury") et de claviers discrets et une section rythmique carrée. Au niveau influences, on retrouvera tour à tour Hammerfall ("Kraven The Hunter"), Dragonforce/Helloween ("Righteous Fury"), Rhapsody Of Fire ("Ride Of The Distant Storm") ou Gamma Ray ("Creatures Of the Night"), sans que cela ne perturbe l'écoute. Après ce premier essai réussi, il reste maintenant à ces six islandais à le concrétiser en développant une personnalité propre dans le futur, mais ne brûlons pas les étapes et profitons de cet opus comme il se doit. (Yves Jud)

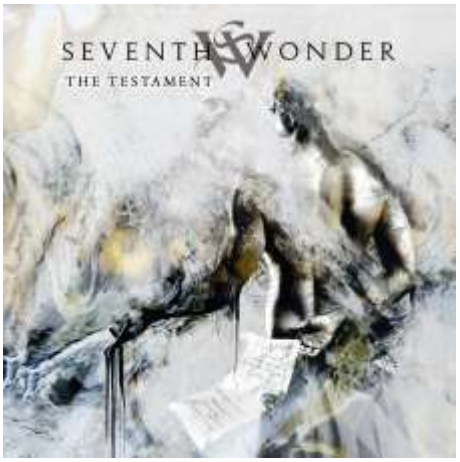
GOLDEN AGE ROCK
INDOOR FESTIVAL EN SALLE
19·20·21 AUGUST 2022 · LIÈGE · BELGIUM
PALAIS DES CONGRÈS · ESPLANADE DE L'EUROPE 2 · 4020 LIÈGE
HARD EIGHTIES
FRIDAY
MAGICAL SEVENTIES
SATURDAY
POMP MELODIC
SUNDAY
Baron Rojo
Diamond Head
PLAYS LIGHTNING TO THE NATIONS
Victory
Ostrogoth
Steelover
Killer
Lione Pride
ALL WEEKEND
ROCK MARKET · SIGNING SESSIONS
ART ROCK EXPO
ERIC PHILIPPE
LES XII TRAVAUX DU ROCK
Live Photo Expo by FRANKY BRUYNEEL
Angel
BACK BY POPULAR DEMAND
Mother's Finest
Russ Ballard
Stray
Heavy Metal Kids
Ocean
Epitaph
Froidebise Trio
machiavel
Girlschool
HITS & SINGLES SET
Alcatrazz
Prophet
Grand Slam
Robby Valentine
Vacation
WWW.GOLDENAGEROCK.BE
CLASSIC 21
WIN FOR LIFE
sabam
ROCK TRIBUNE

***PTOLEMEA* – MAZE**
(2020 – durée : 26'37'' – 6 morceaux)
Après "Tome I" sorti en 2018, la formation luxembourgeoise Maze revient avec son deuxième EP intitulé "Maze" qui est composé de six morceaux qui s'inscrivent dans un créneau rock alternatif d'où ressort la voix de Priscila Da Costa au timbre clair et cristallin mais également le violon tenu par Christophe Reitz. Les deux forment l'axe central de Ptolemea qui bénéficie également du travail conséquent des autres musiciens (la guitare n'est pas oubliée, notamment lors du long solo sur "Time Has Come") pour proposer une musique originale qui est parfois lancinante ("I wish I could", "Isolated") mais qui touche aussi les rivages du rock ("Maze") tout en étant parfois tout en retenue ("Run"). Un EP surprenant qui sort des sentiers battus et dont l'originalité mérite d'être saluée. (Yves Jud)

***REEF* – SHOOT ME YOUR ACE**
(2022 – durée : 44'16'' – 10 morceaux)
Si Reef est actif depuis 1993, le groupe de Glastonbury a connu un gros trou d'air au début 2000, juste après la consécration due au méga hit *Place your Hands.* En 2014, le groupe attire de nouveau l'attention avec l'arrivée de Jesse Wood à la guitare, le fils de Ronnie, mettant de nouveau un coup de projecteur sur le band. Juste après la sortie de *Révélation* en 2018, arrive une seconde guitare, avec la légende vivante Andy Taylor, qui après son succès avec Duran Duran avait entamé une carrière de hard rock mélodique très prometteuse. Si le groupe avait rapidement été étiqueté rock alternatif, il vient prendre sa place tout naturellement aux côtés de ses compatriotes de Rival Sons et The Answer. Gary Stringer va emmener de main (voix) de maître dix titres avec son organe râpeux, fils improbable de Janis Joplin et de Brian Johnson. C'est direct, c'est électrique, c'est Australien, mais aussi ça à le charme de la vieille Albion, dès *Shoot Me Your Ace,* c'est parti pied au plancher jusqu'à *Strangelove,* du rock austral avec des riffs à la Stones. Vous me direz dans ce contexte il manque un hommage à Led Zep, que nenni *I See Your Face* est un beau clin d'œil. Et ils le disent *When Can I See You Again,* on espère que le groupe de Glastonbury va arpenter les festivals, car du rock brut sans artifice comme cela en 2022, on en redemande. (Patrice Adamczak)

***JEFF SCOTT SOTO* – COMPLICATED**
(2022 – durée : 45'20'' – 11 morceaux)
Jeff Scott Soto nous a habitué au rythme infernal de deux albums pas an, que ce soit avec Soto, W.E.T., Sons Of Apollo, ou comme pour *Complicated,* en solo dont le dernier opus *Wide Awake* datait de deux ans et dont il a gardé le line up. Jeff a souvent dérouté ses fans pendant sa carrière solo avec des albums aux sonorités très variées. 2022, c'est incontestablement le retour aux sources du hard rock mélodique. Comme à son habitude le multi-instrumentiste, producteur et songwriter, Alessandro Del Vecchio a fait fonctionner son empathie au maximum, et a composé des titres purement JSS. *Last To Know* en est le meilleur exemple, rythme, puissance, mélodie, tout y est en place pour l'extraordinaire chanteur qu'est Mr Soto. Et puisque Talisman c'est terminé, pourquoi ne pas assurer son éternité par le biais de son chanteur emblématique, la basse d'Alessandro ressuscitant Marcel Jacob le temps de *Disbelieving* et *Home Again,* Fabrizio Sgattoni

rappelant par ses descentes de manches que Jeff avait rencontré le suédois chez Yngwie. *Back To The Beginning* tout droit sorti d'un album de Find Me nous fait rêver d'un duo avec Robbie LaBlanc. Fabrizio hausse encore le ton pour un *New Horizon* qui laisse envisager des concerts très très chaud. Enfin pas d'album de Jeff sans ballade, même si elles sont parfois de qualités inégales. *Until I set Again* sera sans aucun doute sur le prochain Best Of, écoutez comment il maîtrise le sujet !!!!. Surement le meilleur JSS depuis *Lost In Translation*, du très grand Soto, au meilleur de sa forme, au timbre si fluide, chaud et reconnaissable, comme quoi ce n'était pas vraiment *Compliqué* (en français dans le texte). (Patrice Adamczak)



***SEVENTH WONDER* – THE TESTAMENT**
(2022 – durée : 52'04'' - 9 morceaux)
Testament est le 6ème album du groupe de prog/métal suédois Seventh Wonder, qui fait suite à *Tiara* (2018), déjà signé chez Frontiers. Le combo formé en 2000 par Johan Liefvendahl (guitare) et Andreas Blomqvist (basse) nous livre là une œuvre tout à fait exceptionnelle, dans un style qui n'est pas sans rappeler celui des italiens de DGM. Le chant de Tommy Karevik est magnifique et peut évoluer dans des registres très variés, même s'il est généralement clair et haut perché. La partie de claviers assurée par Andreas Soderin est à la mesure de ce que Johan Liefvendahl est capable de produire à la six cordes : une copie sans faute. C'est du métal, donc la rythmique est puissante avec parfois des touches de double pédalage, plutôt discrètes toutefois ("The Red River"). C'est du prog, donc les parties instrumentales sont riches, techniques, avec des mélodies soignées ("Reflections"). Les atouts supplémentaires de cette galette sont le chant de Tommy qui se rapproche parfois de celui de Jon Anderson (Yes) et surtout les refrains qui sont très accrocheurs et apportent une réelle plus-value aux compositions ("I carry the Blame"). Andreas Blomqvist n'étant vraiment pas maladroit à la basse, on a droit à quelques soli de belle facture ("The light") et à des rythmiques échevelées sur lesquelles Johan pose des riffs survitaminés ("Warriors"). Chaque titre développe une ambiance, ou plutôt des ambiances particulières : "Reflections" est un instrumental superbe qui débute calmement au piano, offrant une courte pause romantique, avant que les riffs de guitare annoncent la fin de la récréation et qu'on ait droit à des passages de grande classe. "The Red River" débute également de façon assez calme avec un solo de basse très feutré suivie par une accélération puissante sur laquelle vient se poser la voix très pure de Tommy et un solo de gratte qui allie virtuosité et mélodie. Mes morceaux préférés sont "I carry the Blame" pour ses polyphonies remarquables où la voix de tommy est secondée par des chœurs magnifiques, "Mindkiller" pour son solo de guitare absolument génial et surtout "Under a Clear Blue Sky" et sa partie instrumentale où un clavier digne de Jethro Tull répond à une guitare somptueuse tandis que Tommy fait un malheur au micro. Avec cette galette, Seventh Wonder s'impose dans le peloton de tête des groupes de prog/métal, une compétition pourtant très exigeante. Vraiment superbe. (Jacques Lalande)

***SKILLS* – DIFFERENT WORLDS**
(2022 – durée : 42'27'' – 12 morceaux)
Frontiers Records a une spécialité, celle de créer des supers groupes, W.E.T. et Revolution Saints entre autres, le nouveau venu est Skills, jugez en par vous-même : A la guitare Brad Gillis (Ozzy, Night Ranger), à la basse Billy Sheehan (Mr.Big, Winery Dogs, Sons Of Apollo), à la batterie David Huff (Giant), au micro le nouvel arrivé dans l'écurie Renan Zonta (Electric Mob, Brother To Brother), et pour mettre tout cela en musique, aux claviers, à la composition et à la production, un Alessandro Del Vecchio qui ne pouvait laisser passer une telle aubaine. Dès *Escape Machine* on se rend compte que la sauce

a pris, première surprise la voix de Renan évoluant dans un style moins agressif qu'à l'accoutumée, est complètement à sa place dans un style très Joe Lynn Turner. Seconde évidence, Brad Gillis n'a rien perdu de son exubérance, extravagance et flamboyance, celui qu'on aurait pu surnommer The Red Rocker si le nom n'avait pas été déjà pris, s'en donne à cœur joie pour le plus grand plaisir de ses fans, dont je fais partie. *Different Worlds,* dans la même veine, mais plus en subtilité confirme la propension du groupe à caresser d'un côté et à bousculer de l'autre. Après cette entrée en matière très AOR et rock'n'roll en même temps, *Blame It On The Night* accroche toute de suite par son côté Rainbow qui aurait croisé un Glenn Hughes énervé, ça déboule sans nous laisser le temps de respirer. Billy profite de *Hearts Of Stone* pour bien faire ronronner sa basse pour un morceau se rapprochant plus de son groupe de cœur tout en gardant la Skills touch, et *Don't Break My Heart* conclu l'album, avec un gros son, et un chant tout en subtilité, le tout pour sublimer une ritournelle imparable. Nous sommes très impatients de voir tout ce beau monde sur scène, comme les groupes cités précédemment, malgré le planning très chargé des américains, rêve ou fantasme ? (Patrice Adamczak)

***SEVI* – FOLLOW ME**
(2019 – durée : 42'32'' – 12 morceaux – 11 morceaux)
Même si les groupes de métal à chanteuse sont de plus en plus nombreux et qu'il commence à avoir du monde qui se bouscule au portillon, Sevi arrive à se détacher de la masse et même s'il ne propose rien de fondamentalement nouveau, il arrive à capter l'attention, car il possède un atout de poids en la personne de Svetlana Bliznakova qui en plus d'avoir formé le groupe à Sofia en 2010, s'occupe d'une partie de la musique et des textes (son frère Nikolay a également participé à la composition, mais également d'autres musiciens), possède une voix accrocheuse et mélodique qui s'insère parfaitement à la musique très variée du groupe bulgare. Cela rend l'écoute de cet opus intéressant, car dans le sillage de Delain ou de Vision Atlantis, Sevi ne s'inscrit pas dans un registre lyrique ou dans la mode voix claire/voix gutturale. Ici place à des titres assimilables immédiatement ("Follow Me") avec de grosses mélodies, des soli de guitares véloces et nerveux ("Fade Away"), un peu de de métal moderne ("The Art Of War", un titre qui bénéficie de la présence de Thomas Vikstörm, chanteur de Therion, "To Hell And Back", un titre qui bénéficie lui de l'apport de la guitariste Jen Majura d'Evanescence), une juxtaposition de passages calmes et plus remuants ("Fade Away"), une louche de symphonique et un peu de ballade ("Sweet Escape", un titre intimiste). Ce troisième album, très bien produit par le groupe, est une vraie réussite du début à la fin et confirme le potentiel de ce groupe encore peu connu mais qui mériterait de l'être. (Yves Jud)

***SIDEBURN* – FIRED UP**
(2022 – durée : 41'01'' – 12 morceaux)
Tout beau, tout chaud, le 8ème effort studio de nos voisins Suisses de Sideburn est dans les bacs. Né des cendres de Genocide en 1997, le groupe, originaire d'Yverdon les Bains, pratique un rock musclé qui fleure plutôt l'Australie et le Sud des States que le canton de Vaud. Seul rescapé de la première mouture, Roland Pierrehumbert, le chanteur, continue de soigner son timbre au Jack Daniels pour délivrer des albums d'un autre temps. Le groupe, qui comprend deux nouveaux membres (Thierry Nydegger à la basse et Sickyy Lyo à la guitare), fait partie des formations qui immanquablement te font taper du pied dès les premiers riffs de guitares. Le gang aillant toujours revendiqué ses influences, ont va donc les retrouver tout au long de cet album, d'un *Standing In The Headlines* rendant hommage au groupe australien fonctionnant en courant alternatif et

continu, d'un *Sweet Obsession* au effluves venant aussi de Down Under, tandis que *Bad Side Of Town* lorgne plus vers Jacksonville, et puis même l'énervé *Feel The Heat* évoque un célèbre groupe Helvète, originaire de Soleure, qui lui même rêvait d'Antipodes. L'excellent *Devil in Me* va faire la synthèse de tout cela apportant une touche personnelle au groupe, ce qui le rend attachant. Alors que Krokus semblait avoir rangé les flight cases, nous sommes rassurés, nous allons encore longtemps taper du pied autour du Lac de Neufchâtel. (Patrice Adamczak)

***SOHO RIOT* – SQUARE ONE**
(2022 – durée : 38'28'' - 10 morceaux)
Le bassiste François C. Delacoudre qui a notamment joué sur les trois volumes du projet United Guitars (chroniqué dans ces pages) mais aussi au sein du Laura Cox band, revient avec le premier album de son groupe Soho Riot. Et autant le dire d'entrée, ce " Square one" et ses dix titres est une très bonne surprise. Le power rock du groupe, teinté de classic rock mais aussi de quelques apports modernes, est en effet très convaincant. S'appuyant sur une excellente production, le groupe a assurément soigné ses compositions et les parties instrumentales (dominées par la grosse basse du leader), et a réussi à forger quelques refrains accrocheurs. "Don't believe the screen" et "Got to know" ouvrent l'album avec deux brûlots de classic rock et Edouard Dornier se révèle comme un très bon chanteur tandis que la guitare de Maxime Vaugon, livre quant à elle, de beaux soli et de belles parties. Le lumineux et accrocheurs "90's memories" est une des réussites du disque comme "Words ain't enough", tandis que le ton est plus sombre et puissant sur un "Water rain" aux accents modernes et métal. "Human in a cage" et "Sand landscape" sont d'autres titres solides de ce premier disque très réussi. (Jean-Alain Haan)

***SPHERIC UNIVERSE EXPERIENCE* – BACK HOME**
(2022 – durée : 74'36'' - 13 morceaux)
Il vous faudra plusieurs écoutes pour vous approprier le contenu du dernier opus des Niçois de Spheric Universe Experience, pour plusieurs raisons : d'abord parce que cet album est très long avec 74 minutes au compteur. Ensuite parce que chacun des treize titres développe plusieurs thèmes avec une variété de styles et d'ambiances assez incroyable, allant de passages de power et de trash ("Of the last Plague") à des soli classiques de piano ("Final Fate") ou de guitare acoustique ("Legacy"). Enfin parce que c'est du prog-métal très charpenté qui associe des riffs heurtés et tranchants ("Were we belong") et des mélodies raffinées, avec un chant très accrocheur ("The Absolution"). En clair, cette galette est pleine de fèves et il appartient à l'auditeur d'en faire l'inventaire. Il était temps car la muse de Spheric Universe Experience commençait à leur jouer des tours, les derniers albums du combo manquant sérieusement d'inspiration après un début de carrière pourtant réussi au début des années 2000. Là, on retrouve un prog-métal virevoltant avec une créativité qui force le respect : alors que "Synchronicity" ou "The absolution" pourraient servir de bande son à un film de science fiction avec ses touches d'orgue classique pour le premier et ses chœurs magistraux pour le second, "Transcending Real Live" nous rapproche sérieusement de l'univers de Dream Theater avec le chant de Frank Garcia qui rappelle celui de James LaBrie. Les parties instrumentales sont superbes et, à cet égard, "Final Fate" est une synthèse parfaite de ce que peut faire le quintet avec un Vince Benhaïm fantastique à la six cordes. Attardez-vous sur cette galette car elle le mérite vraiment. C'est impressionnant….. (Jacques Lalande)

INDOOR
SUMMER 2022
KOMBI-TICKETS 99€*
TAGESTICKETS 60€*
VIP SPECIAL
FREITAG, 02.09.
SAMSTAG, 03.09.
SONNTAG, 04.09.
DAVID REECE
PLAYS BANGALORE CHOIR „ON TARGET"
RONNIE ATKINS ACOUSTIC SHOW
SHIRAZ LANE
ELECTRIC SET
Age of Reflection
ELECTRIC SET
degreed
Marc Jürs and a Bunch of Heartbreakers
ACOUSTIC SHOW
ACOUSTIC SHOW
RADIANT
H.E.A.T
CRASHDIET
Core Leoni
MYZTIK
NESTOR
degreed
CREY3
Captain Black Beard
LEE AARON
RONNIE ATKINS
FULL BAND SET
WIG WAM
GOK
GATHERING OF KINGS
ELECTRIC BOYS
Midnite City
TOXICROSE
UNIVERSE
*ZZGL. GEBÜHREN
2.-4.9.2022
HAMBURG/MARKTHALLE
TICKETS: TEAMFORTHESHOW.COM + EVENTIM.DE - FAN-TICKETS: PLATTENKISTE.EU
+ METALTIX.COM - VIP TICKETS (STRONGLY LIMITED!): TEAMFORTHESHOW.COM
CVB
COWBOY INDIANER
DERF FOREVER
ROCKNYTT
DA AOR
METALTIX
ROCKS
TEAM FOR THE SHOW
Rock It!
HAUSVERBOT
ROCK ANTENNE Hamburg
FIREWORKS ROCK&METAL
HOT SHOT RECORDS
HARDLINE

***SPRIGGAN MIST* – ISAMBARD THE MECHANICAL DRAGON (2022 – durée : 48'57'' - 9 morceaux)**

N'en déplaise aux puristes, le folk celtique n'est pas forcément irlandais. Le folk anglais a connu ses heures de gloire dans les seventies avec des groupes fabuleux comme Fairport Convention, Albion Band ou Steeleye Span (que de discographies à réécouter!), ces trois formations étant toujours en activité, sans oublier le Blackmore's Night de l'ami Ritchie. La relève est assurée avec Spriggan Mist qui associe avec génie le folk anglais, l'esprit punk, un peu à la façon des Pogues, les riffs du métal, le rock progressif et les influences celtiques dont certaines nous font penser à un autre anglais célèbre en la personne de Mike Oldfield. Le chant féminin très pur et parfois déjanté de Fay Brotherhood est magnifique et rayonne de bout en bout sur cet opus. Le premier morceau, éponyme de l'album, nous met sur les rails avec des riffs charpentés, un chant lumineux, une partie instrumentale où fleurissent les mélodies traditionnelles et, en final, un solo de gratte qui ne doit rien à personne. "Remember the Day" avec ses flûtes traditionnelles, ses arpèges de six cordes, les riffs calibrés du gratteux de service et la voix géniale de Fay a de quoi mettre le système pileux à la verticale. On continue avec "Chalk Horses", une ballade somptueuse qui fait vraiment aimer cette galette. Avec "Last Drop of Blood" on rentre dans l'univers de Dropkick Murphys, le génie en moins, mais l'écoute reste très agréable et mobilise les cervicales. "Ancestors" et "Sunny Days" nous emmènent très loin dans les landes du Pays de Galle quand le pétillant "Old Curiosity" donne une touche un peu jazzy à cet opus. Mes titres préférés restent "Lair of Isembard" qui est une belle synthèse du rock progressif et du folk anglais avec un final un peu planant que l'ami Oldfield n'aurait pas renié et "Spell Maker", sur un mid-tempo, qui offre une prestation vocale très riche et une coda magnifique. Du beau boulot, dans un style par trop méconnu. (Jacques Lalande)

***SONATA ARCTICA* – ACOUSTIC ADVENTURES – VOLUME ONE (2022 – durée : 55'44'' – 12 morceaux)**

Intitulé "Acoustic Adventures" avec de surcroît deux guitares acoustiques sur la pochette, cet album atypique des finlandais de Sonata Artica aurait mérité également d'inclure au niveau visuel des claviers, car même si "The Rest Of The Sun Belongs To Me", le premier titre est construit avec des guitares, de nombreux autres morceaux bénéficient de l'apport non négligeable des claviers ("A Little Less Understanding", "As If The World Wasn't Ending" avec même un solo). Le reste des musiciens (basse/batterie) n'est pas oublié et intervient également de manière discrète, mais efficace et c'est là que le quintet nordique a réussi son défi, car il n'a pas choisi la solution de la facilité qui aurait été de prendre des titres de son répertoire power métal, d'enlever les parties électriques et de les remplacer par des guitares acoustiques. Non, il est allé plus loin, en repensant chaque morceau avec parfois de nouveaux arrangements, ce qui abouti à une diversité musicale (le très théatral ""Don't Say A Word" avec à nouveau un gros travail des claviers) et surtout cela évite l'impression d'écouter toujours le même morceau. Cerise sur le gâteau, les titres parfois rares ("The Rest Of The Sun Belongs To Me", "Tonight I Dance Alone", …) cohabitent avec des morceaux plus connus ("Tallulah", "Wolf & Raven") pour un ensemble homogène et d'une grande finesse (Tony Kakko est vraiment à l'aise au micro tout au long de cet album). Une nouvelle tournée acoustique (la précédente date de 2019) est prévue cette année, preuve que Sonata Arctica souhaite défendre ses nouvelles versions, alors que le volume deux est déjà prévu. Il est clair qu'avec la qualité de ce premier volume, on ne va pas s'en plaindre. (Yves Jud)

***THUNDERMOTHER* – BLACK AND GOLD**
(2022 – durée : 42'38'' - 12 morceaux)

Le changement de line up en 2017 laissant Filippa Nässil (guitare, fondatrice du groupe en 2009) seule sur le pont, semble avoir donné une nouvelle dynamique au groupe de heavy/hard suédois 100 % féminin et l'album *Heat Waves* sorti il y a deux ans (et chroniqué dans le Passion Rock n° 160) révélait un quatuor d'une étonnante maturité. Ce *Black and Gold*, 5ème album studio du combo, confirme cette impression. Il faut dire que Thundermother tourne maintenant avec des pointures du genre telles que Whitesnake ou Scorpions, ce qui est symptomatique du chemin parcouru par le groupe. Finie l'époque où il faisait office de curiosité dans un univers largement masculin. Pourtant la recette est toujours la même, mais c'est tellement simple, tellement efficace, tellement rock'n'roll en un mot que l'on s'en délecte du premier au dernier titre. Les riffs sont tranchants et les soli de Filippa ne doivent rien à personne. La section rythmique met le pâté sur la tartine et les compositions, taillées pour la scène, mobilisent instantanément les cervicales. Selon les morceaux, on va retrouver des touches d'ACDC, influence majeure ("Wasted"), mais aussi d'Accept ("The Light in the Sky", "Watch out") de Thin Lizzy ("Raise your hands", "Try with Love") ou du heavy des eighties ("Black and Gold", "Loud and Free"). La voix de Guernica Mancini, puissante et chaude, apporte une tonalité bluesy et soul à certains titres ("Hot Mess", "I don't know you", "Borrowed Time"), ce qui donne une vraie diversité à cet album, particulièrement accrocheur. Le quatuor suédois poursuit son ascension et cette galette est sans nul doute la plus réussie de la discographie du combo. Un concentré de heavy/hard incandescent. (Jacques Lalande)

***VYPERA* – EAT YOUR HEART OUT**
(2022 – durée : 47'51'' - 11 morceaux)

Vypera est un jeune combo suédois de heavy qui vient de sortir *Eat your Heart Out*, son premier album studio chez Frontiers. Très inspirée par le hard des seventies et des eighties la musique de Vypera flirte avec un glam-métal percutant qui ne révolutionne pas le genre mais en écrit une page convaincante, avec un guitariste de talent en la personne de Christoffer Thelin et un chanteur (Andreas Wallström) dont la voix s'adapte parfaitement au style du groupe. Ça envoie la purée, sans génie excessif, mais avec détermination et on sent que le quatuor a mis ses tripes dans les onze morceaux de cette galette, et rien que ça mérite

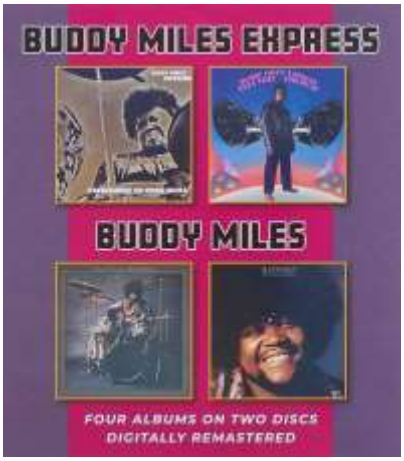
qu’on s’y intéresse. Les riffs de guitare sont puissants, les mélodies travaillées et les refrains accrocheurs. On est dans la veine de leur compatriotes Shotgun Messiah, des ricains de King Kobra ou des Allemands de Kissin’ Dynamite. Des titres comme "Danger" avec son intro apaisée à la guitare suivie par des riffs acérés et un refrain qui fait mouche ou "Standing on the Edge" et ses faux airs de Scorpions avec une prestation vocale magnifique ou encore "Wingborne" qui est sans doute le morceau le plus riche de cette galette avec des alternances intéressantes sont autant d’atouts de ce *Eat your Heart out* qui lance de belle façon une carrière qui se présente sous les meilleures auspices. Un album prometteur. (Jacques Lalande)

***WITCHSPËLL* – THE BLIND DISEASE**
(2021 – durée : 46'29'' – 11 morceaux)
Après un premier opus tonitruant, les mexicains de Witchspëll récidivent avec un deuxième du même niveau. En effet, après une petite intro ("Dawn Of Doom"), on rentre immédiatement dans le vif du sujet avec "Misery's Child", un des titres les plus longs (6'24") de l'album et qui aligne chevauchées de riffs, soli rapides, mais qui réserve néanmoins deux petites surprises, un petit break de guitare acoustique latine et surtout un passage death qui surprend. Mais pas de crainte, le quatuor n'a pas sombré dans le métal extrême, il reste attaché à un heavy épique ("Devil Inside") qui joue parfois sur la dualité passages calmes/moments furieux, renforcés par les twin guitares ("Darrel King (E.M.W.A.)"). Cela se retrouve également sur "The Blind Disease", alors qu'un peu de blues est présent en début de "She's A Killer", un titre bonus issu de l'opus précédant (un deuxième bonus figure également, le titre "Demons" tiré du EP du même nom et sorti en 2019). Le quatuor est vraiment très l'aise et maîtrise son sujet à l'instar de l'excellent instrumental, "The Walls Of Tartarus" qui met tout le monde d'accord, un peu à la manière d'Iron Maiden. On retrouve d'ailleurs l'influence de la "Vierge de fer" sur "Darrel King (E.M.W.A.)". Vocalement, c'est également du très bon niveau avec un chanteur qui atteint les notes hautes avec une aisance surprenante. Si ces musiciens d'Amérique Latine continuent sur leur lancée, nul doute qu'ils vont aller loin. (Yves Jud)

REEDITION

***KAROLINE* (1980 – réédition 2022 – durée : 34'35'' – 9 morceaux)**

Réédition pertinente et remastérisée de ce premier et unique d'album de Karoline par le label Bad Reputation qui après avoir ressorti l'album de Klaxon (double chronique dans le Passion Rock n°170) met à nouveau sous le feu des spotlights une formation française (originaire du Sud comme Klaxon, mais de Nice et non de Marseille) qui aurait pu aller loin. En effet, le quatuor était parti sur les chapeaux de roues en sortant un album de hard rock percutant vendu sous la forme d'un vinyle rouge (ce qui était rare à l'époque, le cd est également de cette couleur pour la réédition) tout en assurant la première partie des concerts dans l'hexagone en 1980 d'AC/DC qui venait de sortir l'album "Back In Black". J'avais d'ailleurs pu assister au concert donné à Strasbourg le 13 décembre 1980, l'occasion pour moi de découvrir Karoline qui malgré des paroles en français avait su faire bonne figure sur les planches. D'ailleurs, au niveau des textes, les niçois se distinguaient des autres groupes hexagonaux (Trust, Telephone, Badge, Mistral, …) par des titres très axés "sous la ceinture ", tels que "Compartiment nanas", "Sexy baby", "Biftons (si t'as pas de fric, j'ai pas d'trique)", "Rockaroline"), même si le mode de vie rock'n'roll n'était pas oublié (qui se conjugue d'ailleurs avec le sexe!) avec des titres tels que "Accroche-toi" ou "Rock'n'Roll Star". Musicalement, cela suivait avec un chant à la voix puissante, des riffs et des soli nerveux, une rythmique accrocheuse (le batteur sur "Biftons") et des influences des plus respectables disséminées discrètement ("AC/DC sur "Gueule de bois (je frime)", Motörhead sur "Rockaroline" ou Rose Tattoo sur "Rock'n'Roll Star"). Malheureusement après cet opus et un deuxième album enregistré mais jamais sorti, Karoline disparaitra. Dommage. (Yves Jud)



***BUDDY MILES EXPRESS* – EXPRESSWAY TO YOUR SKULL (1968) + ELECTRIC CHURCH (1969) + THEM CHANGES (1970) + WE GOT TO LIVE TOGETHER (1970) - (réédition 2022 - cd 1 – durée : 71'29'' – 14 morceaux / cd 2 – durée : 64'46'' – 13 morceaux))**

On ne présente pas Buddy Miles, le batteur-chanteur découvert par Wilson Pickett et décédé en 2008. Il a en effet joué et enregistré avec Jimi Hendrix dans le Band of Gypsys, avec Mike Bloomfield au sein d'Electric Flag ou encore Carlos Santana en 1972, et enregistré une bonne quinzaine d'albums sous son nom et avec son Express sans oublier ses multiples collaborations (John Mc Laughlin, Muddy Waters, etc). Le label BGO Records a rassemblé sur un double cd, les quatre premiers albums du Buddy Miles Express, enregistrés entre 1968 et 1970, où Buddy Miles est notamment accompagné sur les deux premiers, par le guitariste Jim Mc Carty (futur Cactus). Une réédition indispensable pour les amateurs de black music. "Expressway to your skull", le premier album de l'Express, ouvre ce coffret, le pied au plancher, avec ses sept titres gorgés de funk, de soul, de blues et de psychédélique, rythmés par le drumming plein de groove de Buddy Miles. On poursuit avec "Electric church", enregistré en 1969 et dont quatre titres ont été produits par Jimi Hendrix en personne (l'excellent "Miss lady", le hendrixien "69 freedom special" avec ses cuivres et sur lequel Jimi a ajouté des overdubs de guitare, "Destructive love" et "My chant"). "Them changes" de 1970, produit par Steve Cropper et ouvert par le titre du même nom, est un autre classique de Buddy Miles et de son Express. Le funk volcanique de ce premier titre ou de "Dreams", laisse la place à des compositions renvoyant au jazz rock ou plus pop-rock comme "I still love you, anyway" ou "Down by the river", sans oublier l'excellent instrumental " Paul B Allen, Omaha, Nebraska". "We got to live together" qui a été enregistré lui aussi en 1970, ne contient que cinq titres mais là encore que du bon, à l'image des enflammés "Runnaway child", "Take it off him and put it on me" et "We got to live together" avec ses 12 minutes. Des sessions qui ont marquées par l'annonce de la mort de Jimi Hendrix. (Jean-Alain Haan)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT
RAISMES FEST
HARD ROCK FESTIVAL 22
The Darkness
The Quireboys
SIDILARSEN
MYRATH
LUCIFER
electric mary
GRAND SLAM
LITTLE CÆSAR
lazuli
RED BEANS & PEPPER SAUCE
KNUCKLE HEAD
WOLVESPIRIT
SONS OF LIBERTY
ZAK PERRY AND THE BEAUTIFUL THINGS
X-RATED FDH
THE MERCURY RIOTS
OCTANE
10 & 11 SEPTEMBRE 2022
FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
A 5MIN DE VALENCIENNES - PREVENTES : 2 JOURS : 76€ 1 JOUR : 42€
WWW.RAISMESFEST.FR
Imprimé par printoclock.com - 229, RTE de Seysses, 31100 Toulouse - Ne pas jeter sur la voie publique

***SOUTHGANG* – TAINTED ANGEL (1991 – réédition 2022 – durée : 44'03'' – 11 morceaux) + LIVE IN HEAVEN (LIVE ON Z-ROCK 5-29-91) – (2022 – durée : 50'39" – 10 morceaux)**

Encore une réédition pertinente sur le label Bad Reputation, car elle met en lumière un groupe qui si le grunge n'était pas arrivé aurait pu aller très loin. Fondé à la fin des années 80 à Rome (pas en Italie mais en Géorgie aux Usa) sous le nom de Byte The Bullet, le groupe est parti s'installer à Los Angeles, capitale du glam/sleaze, l'occasion également de prendre le nom de Southgang. S'associant au producteur et compositeur multi-platine Desmond Child, le quatuor a sorti cette pépite de hard sleaze southern rock. La force de cet opus est d'intégrer tous ces différents styles avec justesse, ce qui rend l'écoute de "Tainted Angel" très jubilatoire. On retrouve ainsi du hard sleaze ("Boys Nite Out"), un peu de country/rock sudiste ("Georgia Lights" renforcé par un harmonica), du rock'n'roll festif ("She's Danger City/Seven Hills Saloon" marqué par un piano honky-tonk), de la power ballade ("Love Ain't Enough"), de la ballade ("Aim For The Heart") et de nombreux titres accrocheurs ("Love For Sale ?", "Russian Roulette) avec un chant un peu aigu vraiment en place et pas mal de soli de guitares. Pour compléter cette réédition, le label a rajouté un cd live, édité à 300 exemplaires, constitué des titres de l'album (en dehors du dernier titre) et qui s'apparente plus à un bootleg mais qui a une vraie valeur historique, le groupe n'ayant jamais sorti d'opus live avant. Le groupe sortira ensuite en 1992 "Group Therapy" avant de splitter quelques années plus tard. Dommage. (Yves Jud)

***STRANGEWAYS* – COMPLETE RECORDINGS VOLUME 1 (2022) – STRANGEWAYS (1985 – durée : 60'41'' – 15 morceaux) - NATIVE SONS (1987 - durée : 16 morceaux – durée : 77'42') – WALK INTO THE FIRE (1989 - durée : 72'11 - 16 morceaux) – AND THE HORSE (1994 - durée : 61'47'' - 10 morceaux)**

Les amateurs de hard FM-AOR seront servis avec la sortie de ce coffret renfermant les quatre premiers albums de Strangeways, enregistrés entre 1985 et 1994. Originaire d'Ecosse comme Heavy Pettin, le groupe des frères Stewart (Ian à la guitare et David à basse) n'a sans doute pas connu le succès qu'il aurait mérité, mais ses albums flirtent encore aujourd'hui avec les tous meilleurs du genre et ce coffret proposé par HNE Recordings est une excellente occasion de découvrir ou de redécouvrir cet excellent groupe qui avec FM et Dare était à son sommet au milieu des années 80' et pouvait sans problème regarder les meilleurs groupes américains droit dans les yeux. "Strangeways", le premier album du groupe, avec Tony Liddell au chant, est d'entrée un coup de maître et aligne les hits à l'image d'un "Breakin' down the barriers". Cette réédition est proposée avec pas moins de cinq titres bonus tirés de démos du groupe. Avec un line-up un peu remanié avec l'arrivée notamment du chanteur américain Terry Brock, les écossais vont remettre ça deux ans plus tard. "Native sons" leur second album est une "bombe" de hard FM-AOR et sera le plus grand succès commercial du groupe. Le son est très américain et difficile de ne pas penser à Journey en écoutant ces dix titres (complétés ici par trois titres live et trois versions single de titres de l'album). "Dance with somebody", "Only a fool", "So far away", "Where do we go from here", "Goodnight LA" ou "Empty streets" sont taillés pour les radios US et Terry Brock avec ses accents à la Steve Perry, comme la guitare de Ian Stewart font des merveilles. La même formation enregistrera "Walk into the fire" en 1989 avec la même réussite. Porté par le hit single "Every time you cry", l'album voit le groupe enchaîner les titres aussi imparables que "Where are they now", "Danger in your eyes", "Talk to me", "Living in the danger zone" ou "Into the night" et cette réédition est complétée par quatre titres tirés de démos du groupe et de deux titres live. Cinq ans ont passé lorsque Strangeways sort "And the horse". En 1994, l'AOR n'a plus vraiment la côte, le grunge est passé par là et la

musique du groupe n'a plus rien à voir avec celle des trois premiers disques. Terry Brock n'est plus là, Ian Stewart se charge aussi du chant désormais et les dix titres baignent dans des ambiances plus expérimentales, progressives, psychédéliques, blues voire même jazzy. On préfèrera se remettre en boucle leurs trois premiers albums... (Jean-Alain Haan)

***TYGERS OF PAN TANG* – THE WRECK-AGE – BURNING IN THE SHADE 1985-1987 (2022 – cd 1 – durée : 39'43'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 36'56'' - 10 morceaux : cd 3 – durée : 73'39'' – 17 morceaux)**

Après la sortie de "The cage" en 1982 et le départ de John Sykes, son guitariste, Tygers of Pan Tang se séparera une première fois en 1983 pour se reformer l'année suivante autour du chanteur John Deverill et du batteur Brian Dick, et de nouveaux musiciens. Deux albums viendront illustrer cette période qui voit le groupe de Whitley Bay, sur la côte Nord Est de l'Angleterre, préférer comme beaucoup d'autres à l'époque, le hard mélodique et le FM, au heavy métal de la NWOBHM, dont il était pourtant un des chefs de file. Ce coffret proposé par HNE Recordings, rassemble ainsi "The wreck age" sorti en 1985 et "Burning in the shade" sorti en 1987, ainsi que les démos enregistrées lors des sessions des deux albums. Steve Thompson, qui se charge des claviers, a co-signé avec John Deverill, six des dix titres de "The wreck age" dont "Waiting" et "Victim" et composé seul, le très réussi "Desert of no love", tandis que Lorna Wright a écrit "Innocent eyes" et "Women in cages", deux autres très bons titres de hard FM qui viennent relever le niveau assez moyen du restant de l'album. Deux ans plus tard, Tygers Of Pan Tang qui a perdu un de ses guitaristes et son bassiste au passage, n'est plus qu'un trio. Steve Thompson est toujours là, aux claviers mais aussi à la basse, et co-signe tous les dix titres de "Burning in the shade". "The first" qui ouvre l'album avec ses accents pop est un bon titre mais tout de même bien loin de ce que les fans pouvaient attendre du groupe. On retiendra encore un "Dream ticket" renvoyant à Foreigner et "Hideaway" de cet album sans lendemain, puisque le groupe se séparera une nouvelle fois, pour ne se reformer qu'en 2001 et retrouver la flamme du heavy metal. Ce coffret est complété par un cd comprenant les démos des deux albums, dix-sept titres au total dont quelques inédits. (Jean-Alain Haan)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST

***BIG WOLF BAND* – BE FREE**
(2019 – durée : 52'06'' – 13 morceaux)

A l'instar du premier opus "A Rebel's Story" sorti en 2017 et chroniqué dans ces pages, je ne saurai que conseiller aux amateurs de bonne musique d'écouter ce deuxième opus de Big Wolf Band, car cette formation anglaise sait faire bouillir la marmite, comme j'ai pu le constater lors du HRH Blues festival qui s'est déroulé en avril à Sheffield et où le groupe a fait un carton. C'était aussi l'occasion de revoir le guitariste Jonathan Harp reprendre le micro, qu'il avait laissé de côté sur "Be Free". C'est en effet Zoe Green qui s'occupait du chant sur l'opus et à l'instar de Jonathan, quand elle chante, elle y met ses tripes. Son timbre chaud, un peu rauque et son côté félin est parfait pour le style de Big Wolf Band qui réussit à s'illustrer aussi bien sur des brûlots blues rock ("Walk In My Shoes", "Sweet Talking") qu'à travers des titres de classic rock ("Be Free", "Never That Easy") ou des blues plus lents et chaloupés ("Loving Like A Fool", "Keep Fighting Back" rehaussé par des chœurs féminins). Evidemment, l'orgue hammond apporte un supplément d'âme aux compos ("Better Man"), alors que les soli de guitare illuminent ("Nobody's Home", "Loving Like a Fool") ce très bon album. Reste maintenant à espérer la sortie d'un nouvel opus, car on en redemande des albums de cette qualité. (Yves Jud)

2E ÉDITION
16 • 17
SEPT. 2022
ANNEMASSE
à vivre ensemble
GRATUIT
11 CONCERTS
Léman
Blues
Festival
2022
ANA POPOVIC | LITTLE BOB BLUES BASTARDS
THORBJØRN RISAGER & THE BLACK TORNADO
FRED CHAPELLIER | GAËLLE BUSWEL | REVEREND JAMES LEG
ONE RUSTY BAND | LEANWOLF
FREDDIE & THE CANNONBALLS | RED RETAM...
LEMAN-BLUES-FESTIVAL.COM
Créé avec amour par wavuh.cool

***NEAL BLACK AND THE* HEALERS – WHEREVER THE ROAD TAKES ME – 30 YEARS BEST OF COLLECTION (2022 – cd 1 durée : 79'34'' – 18 morceaux / cd 2 – durée : 38'19'' – 8 morceaux)**

Après avoir débuté sa carrière dans les eighties au Texas, Neal Black partira à New York dans les nineties pour faire un crochet ensuite à Mexico avant de s'installer en France. Tout au long de ces années, le guitariste/chanteur sortira des albums qui pour certains ont bénéficié de l'apport des pointures du milieu blues, tels que Robben Ford, Larry Garner, Popa Chubby ou Fred Chapellier, pour n'en citer que quelques uns. Ce double cd en forme de best of (le premier est composé de morceaux studio, alors que le deuxième met en avant des titres qui sont issus de différents concerts mais qui s'enchaînent, ce qui permet d'avoir l'impression d'écouter un unique show), dont les morceaux ont été choisis par l'artiste lui-même est le reflet de sa féconde carrière avec une diversité de styles appréciables. On est en effet en présence aussi bien de blues, parfois lents ("Jesus And Johnny Walker","Misery") que de titres plus rapides qui s'inscrivent dans un style rock'n'roll ("Did Your Ever"), sudiste ("Handful Of Rain") avec même des influences latines ("Hotel Room In Mexico"). Ces 26 morceaux démontrent toute l'étendue du talent de guitariste de Neal Black, qui manie également la slide, le tout au profit de parties de six cordes qui peuvent être tour à tour volubiles mais également d'une grande finesse, le tout couplé à un chant chaud et expressif. A noter et c'est important, que l'artiste ne tire pas toute la couverture à lui, puisqu'il laisse également de la place à ses comparses pour s'exprimer par le biais de soli (piano, claviers, basse, …), ce que l'on peut constater encore plus lors des prises live. En résumé, une belle occasion pour les néophytes de découvrir cet artiste et pour les autres, ce sera l'occasion de compléter leur collection. (Yves Jud)

***INA FORSMAN* – ALL THERE IS**
(2022 – durée : 41'35'' – 10 morceaux)

Pour son troisième album studio (si l'on ne compte pas l'album sorti en 2013 avec le Helge Tallqvist band, après un premier album éponyme sorti en 2016 et "Been Meaning To Tell You" en 2019), Ina Forsman a pris le temps de tout réaliser, confinement oblige, à tel point qu'elle a appris à jouer du piano, tout en s'occupant des arrangements de cuivres et de cordes. Cet opus est donc le reflet de ce travail et plonge l'auditeur dans un univers soul (beaucoup)/jazz/blues (un peu) qui fait penser aux années 60 (le cd est présenté comme un album microsillon) et à ses petits clubs enfumés. Pour arriver à ce résultat, l'artiste finlandaise qui réside à Berlin a fait appel à 14 musiciens (choristes, section de cuivres, …) pour l'accompagner. Cet écrin de luxe permet à la chanteuse d'exprimer toutes ses émotions derrière le micro sur des textes qu'elle a écrit et qui abordent le thème de l'amour sous différentes formes, le tout restitué à travers des morceaux plein de finesse, calmes (la ballade acoustique/violon "Poor Heart", "One Night In Berlin") mais également à l'occasion plus remuants ("April Song"). Un album en dehors du temps et qui permet de s'évader en écoutant cette chanteuse à la voix de velours. (Yves Jud)

LIVE REPORT CONCERTS

***THE SWEET* + *SUZI QUATRO* - Heimat Rockt jeudi 12 mai 2022 - Offenburg (Allemagne)**

L'initiative de la municipalité d'Offenburg mérite d'être saluée. Pour 11€ ils proposaient une soirée rock vintage avec, au programme, The Sweet et Suzi Quatro, mettant ainsi à l'honneur deux noms prestigieux du glam-rock du début des seventies. Sous une pluie intermittente, The Sweet a ouvert les débats avec Andy Scott à la guitare, membre fondateur du groupe en 1968. Bien sûr, on n'a plus les outrances vestimentaires et posturales des groupes glam de l'époque avec, dans le cas de The Sweet, la tendance androgyne de ses membres, comme David Bowie ou Mick Jagger à la même époque, ce qui constituait une véritable attraction. En lieu et place, on a vu un bon groupe de hard qui a interprété avec talent les tubes du groupe londonien à commencer par "Blockbuster" (unique n°1 du combo), "Hell Raiser", "Love is like Oxigen" et surtout "Ballroom Blitz" (1973) qui a donné une conclusion brillante à un concert qui a tenu toutes ses promesses. Avec l'entrée en scène de Suzi Quatro, le niveau s'est élevé très sensiblement et la chanteuse américaine, âgée de 72 ans, quand même, a rendu une copie sans faute au gré d'un set qui associait magnifiquement les tubes de la période glam, les tubes plus rock'n'roll de la fin des seventies, avec des titres intemporels tels que "Can the Can", "Rock Hard" ou "Tear me Appart" et des morceaux plus récents aux accents bluesy, notamment ceux issus du magnifique dernier album de Suzi, *The Devil in me* (2021). On a eu également des reprises somptueuses dont "Rock in the Free World" (Neil Young). Les orchestrations étaient riches et la présence d'un trio de cuivres particulièrement performant donnait une touche beaucoup plus soul que dans la version studio à certains morceaux comme "The devil in me" ou "I sold my soul today". Le solo de basse de la maîtresse de cérémonie était plutôt sympa mais elle avait gardé le meilleur pour la fin avec un duo de batterie avec Suzi derrière les fûts, suivi du fabuleux "Can the Can", le titre qui a ouvert tout grand la carrière extraordinaire de la dame. De bien belles retrouvailles. Un super concert, même sous la flotte. (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)

***THE WILD ! + TAKIDA* – vendredi 20 mai 2022 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Quelle bonne idée d'avoir laissé les portes grandes ouvertes lors de cette soirée, car le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il faisait chaud ce 20 mai avec même un record de chaleur atteint (33°) et cela s'est remarqué lors de l'arrivée des canadiens de The Wild ! sur scène, avec le chanteur/guitariste tatoué Dylan Villain qui s'est présenté torse nu. Il a d'ailleurs fait le show en sautant dans tous les sens, en s'aspergeant de bière, tout en proposant un rock'n'roll efficace et sans fioriture avec une majorité de titres issus du dernier opus "Still Believe In Rock And Roll" (opus qui avait été chroniqué dans le mag). Un quatuor débordant d'énergie, des titres accrocheurs, un clin d'œil à Ted Nugent à travers quels riffs tirés du morceau "Stranglehold", quoi de mieux pour débuter cette soirée qui s'est poursuivie avec l'arrivée de Takida, formation suédoise, qui propose une musique hyper accrocheuse et très mélodique, basée sur un mélange de rock, de pop et un soupçon d'alternatif, le tout porté par le chanteur Robert Petterson qui a mouillé le maillot, tout en se mettant le public dans la poche en descendant dans la fosse dès "How Far I'll Go", le deuxième morceau. Il a d'ailleurs récidivé un peu plus tard dans la soirée lors du très dansant "The Hammer Ring The Bell". Il est clair qu'avec sa voix très mélodique, son charisme et le feeling qu'il met dans son chant (la ballade "Your Learn" interprétée lors du rappel), le chanteur suédois est la pièce maitresse du groupe, bien secondé par ses comparses qui ont alterné guitares à deux et à trois ("I am The World"), le claviériste étant également guitariste. Encore une belle soirée (qui aurait mérité de se prolonger, le show de Takida étant relativement court) à mettre sur le compte du Z7 ! (texte et photos Yves Jud)

***AIR-CHANGE + XTASY + SEVI + HARDLINE* – samedi 21 mai 2022 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Le Z7 proposait à nouveau une affiche très étoffée de rock mélodique en ce samedi 21 mai avec quatre groupes. Le premier à monter sur les planches dans un espace limité (trois batteries étaient montées sur la scène) fut Air-Change, trio suisse qui a fait le boulot avec efficacité grâce à un hard rock classique et très bien ficelé. La soirée a continué ensuite avec Xtasy, formation hispanique qui a déjà sorti trois albums, dont "Eye Of The Storm", le dernier en date qui est sorti en 2020 et qui a constitué l'ossature de la set list (six titres sur sept, dont "Nowhere To Run", Play With Fire", Eye Of The Storm" et "Die Young"). Un bon set de

hard mélodique, ce qui n'est pas étonnant quand on sait que c'est Eric Martensson d'Eclipse qui a co-écrit les titres du dernier opus. Menée par la chanteuse Sylvia Idoate à la voix mélodique, Xtasy n'a pas déçu et a fait passer un bon moment au public. Beaucoup plus dynamique, notamment grâce à son énergique chanteuse Svetlana Bliznakova, les bulgares de Sevi ont marqué des points avec leur métal mélodique et des morceaux pêchus ("Am I Alive", "Never Again", "On My Own", "To Hell & Back", …) dont le point d'orgue a été la ballade "Hands Of Hope" qui a clôt le show et qui a été chanté en duo avec Johnny Gioeli de Hardline. Frissons garantis ! Cela a continué avec l'arrivée de Hardline qui a proposé un set survolté à l'image de son chanteur Johnny Gioeli, une véritable pile électrique (le batteur était également "branché" sur du 220 volts !) sur scène sans que cela nuise à la qualité de son chant puissant mais toujours très mélodique et d'une grande finesse, à l'instar du long medley de ballades interprétées par le quintet, medley qui a permis au nouveau guitariste Andrea Seveso (qui a remplace Mario Perducani) d'exprimer son talent de bluesman. Un concert qui a repris les classiques "Dr. Love", "Life Is A Bitch", "Takin' Me Down" et surtout "Hot Cherie" (joué en rappel et précédé par une partie du titre "In The Air Tonight" de Phil Collins) du premier album mythique "Double Eclipse" sorti en 1992 tout en comprenant des morceaux plus récents ("Fuel To The Fire", "Surrender" de "Heart, Mind And Soul" sorti en 2021), le tout formant un ensemble homogène de hard mélodique que le public présent a pu apprécier à sa juste valeur, à l'instar des prestations données par les trois autres groupes. (texte et photos Yves Jud)

***MICHAEL SCHENKER* – jeudi 05 mai 2022 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

C’est le groupe américain Everdawn (métal mélodique et symphonique) qui ouvrait les débats. Emmenée par la chanteuse soprano Alina Gavrilenko et par Richard Fischer (guitare et chant), la formation du New Jersey a fait un set musclé et convaincant, avec une partie vocale étincelante, en reprenant l’essentiel des titres de leur album *Cleopatra,* sorti l’an passé. Et puis le maestro est apparu avec son indéfectible bonnet sur la tête et, instantanément, on a senti que l’on jouait dans la cour des grands et même des très grands. Un concert de Michael Schenker, c’est toujours un régal même s’il faut bien avouer qu’à force, les choses deviennent très prévisibles. Qu’importe, dès les premiers accords, on est sous le charme du personnage. On sent qu’il a envie de tout donner pour le public et la relation qu’il entretient avec ses fans confine à la communion. C’est précis, pêchu, techniquement irréprochable, avec une section rythmique hors norme,

issue de la première mouture de Scorpions (Herman Rarebell-batterie, Francis Buchholz-basse), et un chanteur extraordinaire en la personne de Robin McAuley, faisant revivre le temps d'un concert le McAuley Schenker Group (1986-1993). En plus de sa virtuosité qui n'est plus à démontrer, Michael nous a fait le plaisir et l'honneur d'interpréter 8 titres qu'il a écrits pour Ufo et qui figurent tous dans le magistral album *Strangers in the Night* (1979) qui reste l'un des meilleurs live de l'histoire du hard-rock : "Doctor Doctor", "Lights out" et bien entendu un "Rock Bottom" de gala de plus de 12 minutes. Les cinq rappels étaient également issus du *Strangers in the Night* ("Shoot Shoot", "Let it Roll", "Natural Things" , "Too hot to handle", "Only you can rock me") ce qui nous donné un final explosif comme rarement une formation de hard peut en produire. Une seule composition de Scorpions au programme, mais pas des moindres, puisqu'il s'agissait de "In seach of the Peace of Mind" (1972) un vieux titre oublié mais ô combien remarquable. On a l'impression que les années n'ont pas de prise sur le maestro qui dégage une énergie hors du commun sur les planches. Chaque concert nous semble encore meilleur que le précédent et ça fait des années que ça dure, car il faut bien l'avouer, Michael Schenker a encore fait très mal, ce soir, au Z7. ((texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)

***ANGE* – samedi 07 mai 2022 – Maison du peuple - Belfort**

La tournée du cinquantenaire de Ange, plus vieux groupe français en activité, se terminait à Belfort, là où tout a commencé au tout début des années 70. Francis Décamps (claviers), qui ne fait plus officiellement partie du groupe est apparu sur plusieurs titres aux côtés de son frère Christian (chant) indéfectible leader du combo. En effet, depuis le début des années 2000, C'est Tristan Décamps, fils de Christian, qui est aux claviers, avec un certain brio, en remplacement de son oncle Francis. Pour terminer ce tour d'horizon du line up, notons la présence de Hassan Hajdi à la guitare qui a fait, ce soir, une prestation absolument fabuleuse. Christian (76 ans), qui souffre des jambes et qui a du mal de se déplacer, a tenu la barre pendant presque deux heures dans une Maison du peuple copieusement garnie (environ 700 personnes présentes). Sa voix est restée intacte et c'est avec délice qu'on a écouté les principaux succès du groupe dont "Ode à Emile", "Sur la trace des fées" et bien sûr un monumental "Ces gens-là", la reprise de Jacques Brel qui avait lancé leur carrière (album *Le Cimetière des Arlequins* – 1973). Mais le moment le plus fantastique a sans doute été l'interprétation de "Capitaine Cœur de Miel" qui a duré près de 15 minutes avec un magnifique solo de piano de Tristan. La setlist piochait essentiellement dans les premiers albums avec un ou deux morceaux par album, même si *Au delà du Délire* (1974) a été totalement oublié alors que c'est, à mon sens, l'opus le plus

abouti du groupe. On aurait aimé quelques autres tubes comme "Le cimetière des Arlequins", "Exode" ou "Ballade pour une orgie" mais il ne fallait en demander plus. Car Christian a tout donné, avec toujours une pointe d'humour, et c'est les traits tirés, mais avec la pugnacité qui le caractérise, qu'il a envoyé "Hymne à la Vie" en rappel. L'ovation du public en fin de spectacle en disait long sur la charge émotionnelle du concert, car l'image de Ange est intimement liée à celle de Belfort et beaucoup de fans présents (pour la plupart avec des abdominaux relâchés et des calvities avancées) étaient venus sans doute une dernière fois s'imprégner du patrimoine culturel de la cité du lion. Le mythe se transforme peu à peu en légende et on ne peut que remercier Ange, d'une part pour ce concert sublime à Belfort, mais aussi et surtout pour la carrière somptueuse que le groupe a réalisée. Un ange passe….. (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)

Black Diamonds

***WILDFEST* – vendredi 27 mai 2022 et samedi 28 mai 2022 - JC De Spiraal – Geraardsbergen – Belgique**

Après deux années de disette liées au covid, le Wildfest a repris ses quartiers à Grammont (en néerlandais Geraardsbergen) avec une nouveauté de taille par rapport aux précédentes éditions, puisque le festival est passé d'un jour à deux jours, une aubaine pour les fans de glam/sleaze/hard mélodique, dont une partie non négligeable venait de l'étranger (suisses, allemands, français, américains, …). Avec une heure de retard (en dehors de ce petit "retard à l'allumage", les autres horaires ont été respectés), le festival a débuté le vendredi 27 mai avec les belges d'All I Know qui ont sorti un unique album "Vanity Kills" en 2010 et qui est ressorti cette année agrémenté de bonus. D'emblée le choix des organisateurs d'avoir convié ce groupe à ouvrir le Wildfest s'est avéré très pertinent, car la formation accompagnée d'une choriste, a proposé des morceaux ("All Nigt Long", "Into Your Heart", "Bad Boy" dont une partie a été chanté par le batteur, "Rain", …) très mélodiques et teintés d'AOR. Espérons que All I Know ne s'arrête pas en si bon chemin et se remette à composer, car avec ce potentiel, il serait dommage de se limiter à du live. Les suisses de Black Diamonds ont assurément marqué des points avec leur dernier album "No-Tell Hotel" et tout naturellement, le quatuor a axé sa prestation sur cet opus énergique et mélodique à travers ses meilleurs morceaux ("No-Tell Hotel", "Evil Twin", "Lonesome Road", ...) tout en insérant des titres plus anciens ("I'll be Ok", "Thrillride", …) et lorsque le groupe chante "We Want To Party", nul doute que le but a été atteint. Wildness a continué sur cette lancée avec son hard mélodique pêchu et même si certains ont conservé une certaine préférence pour Gabriel Lindmark (présent sur le 1er opus) au chant, son remplaçant Erik Forsberg s'en est très bien tiré avec une entrée explosive avec le titre "Die Young", suivi par "Renegades Of Love" et "Burning It Down", tous trois tirés du deuxième opus "Ultimate Demise". Le 1er opus n'a pas pour autant été négligé avec plusieurs morceaux ("Collide", "War Inside My Head") joués lors

Wildness

de ce concert qui a rencontré un bon succès. Impossible d'être déçu par les britanniques de Vega, tant le groupe emmené par le chanteur Nick Workman est à l'aise sur les planches et à l'instar des fois précédentes où j'avais eu l'occasion de voir le combo (Frontiers, Heat festival, Rockingham, …), le public a passé un très bon moment de hard mélodique avec un line up remanié, puisque c'était l'occasion de découvrir le guitariste Billy Taylor (ex-Inglorious) et le batteur Pete Newdeck qui ont intégré le combo en 2020. Ayant déjà sept albums au compteur, dont le récent "Anarchy And Unity", le groupe a joué la carte du best of avec les hits que sont "Kiss Of Life" et "Monster", tout en proposant un titre acoustique avant de terminer en fanfare avec la cover du titre "Animals" de Def Leppard. Changement de registre ensuite avec The Cruel Intentions qui n'ont pas fait de quartier avec leur hard sleaze explosif teinté d'une pointe de punk et une partie du public ne s'y est pas trompé, car cela poussait pas mal au niveau des barrières ! Rock'n'roll tout simplement comme le fait, que le guitariste Kristian Nygaard Solhaug ai assuré ses parties avec brio malgré qu'une partie de sa main droite soit bandée ! Bel exploit, car avec des titres aussi énergiques que "Reckoning", Weekeend Suffering", "Sick Adrenaline" du premier opus mais également quelques titres en exclusivité ("Reapercussion", "Sunrise Over Sunset", "Kerosene") de "Venomous Anonymous" le nouvel opus, nul doute qu'il a dû en baver avec ce show survolté.

Vega

The Cruels Intentions

Crazy Lixx

Changement de style ensuite avec Kickin Valentina qui n'a pas fait baisser la température, grâce à un hard rock incandescent joué par les quatre tatoués ricains qui ne sont pas nés de la dernière pluie, d'autant que depuis le concert que j'avais vu au Bang Your Head en 2019, le nouveau chanteur D.K Revelle, au gosier en feu, a fait ses armes avec pour résultat l'excellent album "The Revenge Of Rock". Pas besoin ici de réfléchir, c'est du hard rock direct avec des titres qui font taper du pied, à l'instar des percutants "Sweat", "Somebody New" (quel groove),

"Freak Show", "War", "Turns Me On" ou encore "Revenge Of Rock". Pour clore cette première soirée, Crazy Lixx a mis tout le monde d'accord avec un show bien huilé, classique, mais d'une efficacité imparable. Il faut dire que les suédois qui écument bon nombre de salles de concerts et de festivals s'y entendent pour mettre l'ambiance avec leur hard mélodique et des titres de la trempe de "Wild Child", "Wicked", "Blame It On Love", "21' Til I Die", tout en ne s'économisant pas à chaque prestation, avec comme à l'accoutumée, le bassiste Jens Anderson et le guitariste Jen Lundgren qui ont fait tomber le maillot, le tout terminant avec "XIII", l'occasion pour Danny Rexon, le chanteur de monter sur scène affublé du masque du tueur du film.

Wildheart

Une belle première journée du festival. La deuxième démarra un peu plus tôt avec les anversois de Rebel's End qui pratiquent un hard rock carré, marqué par des titres puissants ("Evil Eye", "Wayward", "Outlaw", "From the Ashes", …) mais qui manquait un peu de finesse. Changement radical ensuite avec les suédois de Reach qui ont délivré un set mélangeant pop, rock, aor, électro et même disco (surtout sur leur troisième et dernier opus "The Promise Of A Life", avec des titres tels que "New Frontier", "Young Again", "The Law" ou "Satellite"), et même si cela surprend, la qualité du guitariste chanteur Ludwig Turner, du bassiste Soufian Ma'Aoui et du batteur Marcus Johansson ont rendu ce concert très attrayant. Autre style avec les italiens de Speed Stroke qui ont pour créneau musical le heavy rapide et épique à la manière des anglais de Fury ou des méxicains de Witchspëll. Avalanche de riffs, chanteur puissant à la voix haut perchée, section rythmique qui déboite (c'était d'ailleurs le dernier concert du batteur) et des morceaux rageurs ("Demon Alcohol", "No Love", "Scene of The Crime") ont

H.EA.T

Reach

permis aux transalpins de gagner de nouveaux fans, à tel point que les trois albums du combo ont tous trouvé preneurs au stand de merchandising. Autre groupe belge programmé à l'affiche Wildheart, qui comprend en son sein deux guitaristes (Foxx et Juive) qui se complètent parfaitement au niveau des soli ou des riffs, le tout combiné à un chant hard sleaze (Farty au micro), bien soutenu par une section rythmique classique, a proposé un concert carré mettant en valeur un hard rock mélodique à travers des titres qui

fleurent les eighties ("Tonight We Rock", "Dutch Courage", "One Way Ticket"). Nouvelle sensation dans le hard mélodique et dans le lignée des leaders de cette nouvelle scène nordique (H.E.A.T, Eclipse, Shiraz Lane, …), les finlandais de Temple Balls, dont le troisième opus "Pyromide" est sorti chez Frontiers, ont débuté leur show de manière explosive en courant dans tous les sens sans que cela n'affecte la qualité des titres joués ("Thunder FromThe North", "Strike Like a Cobra", "Fallen Youth"), jusqu'au moment où le bassiste Jimi fasse une chute assez lourde, interrompant immédiatement le concert. Restant de longues minutes au sol, les secours sont vite arrivés pour l'évacuer à l'hôpital le musicien qui fort heureusement, on l'apprendra ensuite lors du concert de H.E.A.T, par le biais du guitariste de Temple Balls, s'était juste luxé le genou. La fête a repris ensuite avec Shiraz Lane, pour le meilleur concert auquel j'ai pu assister des finlandais. Véritablement déchainés, à l'image d'Hannes Kette au micro qui est allé au contact du public, pendant que ses collègues assuraient avec brio la partie musicale, Shiraz Lane a fait fort avec les meilleurs titres ("Wake Up", "Keep it Alive", "Do You", "Harder To Breathe, …) aux refrains fédérateurs de ses deux albums. Après ce show fougueux, les irlandais de Maverick ont mis leur expérience en avant pour offrir un très bon concert de hard rock marqué par le chant plein de groove de Dave Balfour. L'occasion également pour le groupe de Belfast de défendre "Ethereality", son dernier album qu'il n'avait pas pu présenter sur scène, pandémie oblige. C'était d'ailleurs le deuxième concert pour le quintet depuis novembre 2019 et il a su rendre hommage aux meilleurs morceaux de cet opus ("Falling", "Thirst", "Dying Star", "The Last One", "Switchblade Sister") sans négliger pour autant les anciens morceaux ("Whiskey Lover", "Forever", "Asylum"). Un excellent show qui fut suivi par le concert du festival, tant H.E.A.T a offert un concert mémorable. Nul doute que ceux qui avaient des craintes que le retour du premier chanteur Kenny Leckremo n'arrive pas à faire oublier le survolté Erik Grönwall, qui a quitté le groupe en 2020, ont vu leurs craintes fondre comme neige au soleil, tant Kenny a prouvé qu'il était de retour pour de bon et pas seulement pour faire de la figuration. Il faut dire que le changement est d'ailleurs flagrant par rapport aux concerts plus calmes des débuts du groupe auxquels j'avais assistés avec Kenny au micro. En effet, son chant est plus puissant et surtout sur les planches, il s'est révélé un showman de tout premier ordre, déchainé du début à la fin du show, l'occasion aussi pour les suédois de ressortir de nombreux titres ("Straight For Your Heart", "Late Night Lady", "Come Clean") des premiers opus ("H.E.A.T" et "Freedom Rock") sans pour autant négliger les opus d'Erik ("A Short At Redemption", "Emergency", "Beg Beg Beg"), le tout pour un résultat des plus excitants. H.E.A.T a donc clôturé ce très bon festival de hard mélodique organisé par des passionnés pour des passionnés et nul doute qu'après cette édition 2022, la formule sur deux jours sera certainement reconduite en 2023 ! (texte et photos Yves Jud)

Temple Balls

Shiraz Lane

LES ECHOS DU ROCK
ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...
61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16
HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30
echosdurock@hotmail.fr

***TRIGGER KING + NASHVILLE PUSSY* – vendredi 03 juin 2022 - Atelier des Môles - Montbéliard**

Soirée musclée à l'Atelier des Môles avec Nashville Pussy et Trigger King, un combo de hard venu de Mulhouse qui a ouvert les hostilités de fort belle manière avec un show décapant assorti de compositions intéressantes. Avec une section rythmique massive, un chant puissant et des parties de guitares convaincantes, le quatuor a quitté la scène sous les applaudissements fournis et sincères du public qui en redemandait. De quoi mettre du baume au cœur des Alsaciens dont le premier

single est attendu en septembre. Nashville Pussy a pris la suite et a encore relevé d'un cran l'intensité des débats. Les deux gratteux, Blaine Cartwright et Ryuter Suys (qui sont mari et femme dans le civil), n'ont pas ménagé leur peine pour enflammer un atelier des môles ruisselant. Le chant éraillé et puissant de Blaine, qui n'est pas sans rappeler celui du regretté Lemmy (qui était d'ailleurs un fervent admirateur de Nashville Pussy) donne une touche encore plus sauvage à l'ensemble. La prestation scénique survoltée de Ryuter en disait long sur la volonté du quatuor de faire très mal. Les paroles ne brillent pas en mots d'auteurs et il n'est pas nécessaire de maîtriser parfaitement la langue de Shakespeare pour déceler un "fuck" tous les trois mots. C'est du rock'n'roll, du vrai, du pur, du brut de décoffrage, qui ne laisse aucune place à la poésie. Les riffs de Blaine sont tranchants, les soli de Ryuter sont incisifs et la section rythmique envoie un groove de tous les diables. Le show de 90 minutes a revisité les principaux succès du groupe ("Come on Come on", "Pillbilly Blues"…), avec un final explosif fait de "Keep on Fucking" et "Go Motherfucker Go". La bière a coulé à flots ce soir aux Môles, la seule salle du Nord Franche Comté à proposer ce type d'affiche. (Texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

AUGUSTA RAURICA
LIVE IN CONCERT
IN EXTREMO
Burgentour
25 WAHRE JAHRE
WWW.WAHRE-JAHRE.DE
FR. 8. JULI 2022
RÖMISCHES THEATER AUGUSTA RAURICA
WWW.Z-7.CH
AUGUSTA RAURICA
LIVE IN CONCERT
PEGASUS
&
BASTIAN
BAKER
JOYA MARLEEN
MARYNE
SA. 9. JULI 2022
RÖMISCHES THEATER AUGUSTA RAURICA
WWW.Z-7.CH
MELISSA
ETHERIDGE
LIVE!
DO. 14. JULI 2022
PRATTELN
OPEN AIR
AS YEARS OF ROCK
GEORGE THOROGOOD
AND THE
DESTROYERS
GOOD TO BE BAD
SO. 17. JULI 2022
PRATTELN
OPEN AIR
TOTO
Pogz of Oz Tour
2022
DI. 19. JULI 2022
PRATTELN
OPEN AIR
BEN HARPER
& THE INNOCENT
CRIMINALS
CHRISTONE "KINGFISH" INGRAM
THE TWO & TOM FREUND
MI. 20. JULI 2022
PRATTELN
OPEN AIR
VÖLKERBALL
FR. 22. JULI 2022
PRATTELN
OPEN AIR
TOBIAS SAMMET'S
AVANTASIA
SA. 23. JULI 2022
PRATTELN
OPEN AIR
HUGHES ALDRICH TICHY LOWY
THE DEAD DAISIES
EU SUMMER TOUR 2022
27. JULI
KONZERTFABRIK Z7
PRATTELN

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH

BLIND GUARDIAN : dimanche 04 septembre 2022
FUTURE PALACE + BATTLE BEAST : lundi 05 septembre 2022
U.D.O. : mardi 06 septembre 2022
JOHN LEES' BARCLAY JAMES HARVEST : jeudi 08 septembre 2022
ROCK OUT + SHAKRA : vendredi 09 septembre 2022
BIG BIG TRAIN : samedi 10 septembre 2022
MAD MAX + AXEL RUDI PELL : samedi 17 septembre 2022
BIRTH CONTROL : dimanche 18 septembre 2022

UP IN SMOKE : ECHOLOT + IRIST + ELECTRIC CITIZEN + NAXATRAS + GREENLEAF + PALLBEARER + ELDER + TRUCKFIGHTERS + FU MANCHU & others bands :
du vendredi 30 septembre 2022 au dimanche 02 octobre 2022

HINAYANA + WOLFHEART + BORKNAGAR + MY DDYING BRIDE + MOONSPELL :
mercredi 05 octobre 2022
BERNARD ALLISON : lundi 10 octobre 2022
DIAMOND HEAD + SAXON : mardi 11 octobre 2022
WOLFCHANT + DIE APOKALYPTISCHEN REITER : samedi 15 octobre 2022
TRI STATE CORNER + BRAINSTORM + RAGE : mardi 18 octobre 2022
ARENA : jeudi 27 octobre 2022
CROWBAR + SACRED REICH + SEPULTURA : samedi 29 octobre 2022

AUTRES CONCERTS

EXODUS : mercredi 20 juillet 2022 – Dynamo – Zurich (Suisse)
THE POOR + ROSE TATTOO : samedi 30 juillet 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
MACHINE HEAD + AMON AMARTH : jeudi 15 septembre 222 – La Laiterie - Strasbourg
MACHINE HEAD + AMON AMARTH : vendredi 16 septembre 2022 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
FRANCIS DECAMPS : vendredi 16 septembre 2022 – Ateleir des Môles – Montbéliard
JACK AND THE BEARDED FISHERMEN : mardi 20 septembre 2022 – Le Moloco - Audincourt
THOSE DAWN CROWS + MONSTER TRUCK : lundi 26 septembre 2022 – Dynamo – Zurich (Suisse)
BLACK STONE CHERRY : mardi 27 septembre 2022 – X-Tra – Zurich (Suisse)
MADRUGADA : dimanche 02 octobre 2022 – La Laiterie – Strasbourg
VIRTUAL SYMMETRY + FRACTAL UNIVERSE + EVERGREY :
lundi 03 octobre 2022 – Le Grillen – Colmar
BEZED' H + MINOTAURUS : samedi 08 octobre 2022 – Le Grillen – Colmar
BIRDS IN A ROW + CASPIAN + CULT OF LUNA : jeudi 13 octobre 2022 – La Laiterie – Strasbourg
THE BLACK CROWES : vendredi 14 octobre 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)
URIAH HEEP : lundi 17 octobre 2022 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
GODSMACK : mercredi 19 octobre 2022 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
AD INFINITUM + BUTCHER BABIES + AMARANTHE + BEYOND THE BLACK :
dimanche 23 octobre 2022 – X-Tra – Zurich (Suisse)
PARADISE LOST : lundi 24 octobre 2022– La Laiterie – Strasbourg
UNTO OTHER + CARCASS BEHEMONTH + ARCH ENEMY :
mardi 25 octobre 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)
SHY, LOW + LOST IN KIEV + THE OCEAN : vendredi 28 octobre 2022 – Le Grillen - Colmar

URROCK MUSIC FESTIVAL :
MIND PATROL + FELSKINN + THE CRUEL INTENTIONS + GIRISH AND THE CHRONICLES + FURY + ENFORCER + CORELEONI + SKID ROW + KAMELOT :
du jeudi 10 novembre 2022 au 12 novembre 2022 – Sarnen (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.
Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)…

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique